

RAYS DE DANSES

24 janvier • 1^{er} mars 2008

Dossier de presse

Liège Aachen Hasselt Maastricht
Ans Chênée Chaudfontaine Huy
Maasmechelen Seraing Verviers

Joanne Leighton / Yiphun Chiem / Claire Croizé / André Gingras /
Félicette Chazerand / Gilles Monnard / **Maria Clara Villa Lobos** /

Yasmeen Godder / Tiago Guedes / **Wim Vandekeybus** /
Gabriella Koutchoumova / **Michèle-Anne De Mey** /

Anne Teresa De Keersmaeker / Radhouane El Meddeb / Bud Blumenthal /
Philippe Saire / **Israel Galván** / Béatrice Massin / **Robyn Orlin**

Une initiative du Théâtre de la Place, en collaboration avec les Centres Culturels
de Ans, Chênée, Huy, Seraing, Verviers, Maasmechelen, Hasselt, Les Chiroux / Liège,
Dans in Limburg, l'Opéra Royal de Wallonie, Source O Rama / Chaudfontaine,
le Theater aan het Vrijthof / Maastricht et le Ludwig Forum / Aachen

www.theatredelaplace.be / 04 342 00 00



THEATRE DE LA
PLACE

Contact presse

Delphine Buchet - Théâtre de la Place - 1, Place de l'Yser - 4020 Liège - Tél: 04.344 71 78 - d.buchet@theatredelaplace.be

PAYS DE DANSES

Table des matières

Communiqué de presse	5
SURFACE	7
APSARA	9
AFFECTED	11
THE AUTOPSY PROJECT	13
XL, BECAUSE SIZE DOES MATTER	15
I'M MEAN, I AM	17
MENSKE	19
12 EASY WALTZES	21
STEVE REICH EVENING	23
LES ENTRAILLES DE NARCISSE	25
POUR EN FINIR AVEC MOI	27
EST-CE QUE JE PEUX... ?	29
LA EDAD DE ORO	31
QUE MA JOIE DEMEURE	33
DRESSED TO KILL, KILLED TO DRESS	35
Petit Pays de Danses	37
A l'ombre des arbres	39
Plongeurs d'Ombre	40
Matrioska	41
Coussin Cactus	42
Rencontre femme /corps / danse	43
Info Billetterie / Tarif	44
Les lieux du Festival	45
Calendrier général	46
Soutiens et partenaires	47

Pays de Danses

Une initiative du Théâtre de la Place, en collaboration avec les Centres Culturels de Ans, Chênée, Huy, Seraing, Verviers, Maasmechelen, Hasselt, Les Chiroux/ Liège, Dans in Limburg, l'Opéra Royal de Wallonie, Source O Rama / Chaudfontaine, le Theater aan het Vrijthof / Maastricht et le Ludwig Forum / Aachen.

24 janvier > 1er mars 2008

A l'initiative du Théâtre de la Place, *Pays de danses* est de retour en Province de Liège et en Eurégio Meuse-Rhin. Après une première édition dont le succès avait largement dépassé les attentes mêmes des organisateurs, le festival, biennal international de la danse, revient en s'élargissant encore. Dépassant ses frontières initiales, il s'étendra jusque Aix-La Chapelle, Hasselt et Maasmechelem, et intègre de nouveaux partenaires (dont l'Opéra Royal de Wallonie, Dans in Limburg, source O Rama/ Chaudfontaine, le Grand Théâtre de Verviers et les Chiroux/Liège). Maastricht renoue avec *Pays de danses*. Le public y découvrira cette fois un nouveau lieu insolite dédié aux Arts de la Scène, AINSI, géré par le Theater aan het Vrijthof. Autre particularité, les plus jeunes ne seront pas oubliés cette année grâce au *Petit pays de danses* qui se déclinera en quatre propositions.

Fidèle à son ambition de faire découvrir des chorégraphes qui figurent parmi les plus grandes pointures actuelles de la danse sur la scène internationale, *Pays de danses* invite des danseurs venus de tous les pays. Cette année, soulignons notamment la présence de Israël Galvan (Espagne), Robyn Orlin (Afrique du Sud), Radhouanne El Medeb (Tunisie), Yasmeeen Goder (Israël) avec des spectacles présentés pour la première fois en Belgique (voire en Europe - pour la création de Robyn Orlin à Liège avant Paris).

Les artistes de la Communauté française ne sont pas en reste. Avec la création très attendue de « Surface » de Joanne Leighton mais aussi la reprise de « XL because size does matter » de Maria Clara Villa Lobos qui sera programmé en trois lieux partenaires du festival ou encore Bud Blumenthal. Enfin, Anne Teresa de Keersmaecker et Michèle-Anne de Mey feront un retour très attendu à Liège.

Tous les spectacles convergent vers une programmation unifiée qui se veut éclectique. Reflets de la diversité qui caractérise la scène chorégraphique, tous les accents seront représentés (du hip hop de Yiphun Chiem au flamenco, en passant par la danse baroque de Béatrice Massin et la danse théâtre) pour mieux parler du monde aujourd'hui. Une autre dominante donnera aussi le ton cette année. La féminité est en effet à l'honneur. Avec de nombreuses chorégraphes au féminin qui offrent au public des propositions issues de leur point de vue de femme et significatif de leur parcours...

La danse donc sera omniprésente du **24 janvier au 1er mars 2008**, dépassant les frontières pour favoriser l'échange. Une danse porteuse d'une parole engagée ou poétique ; tournée vers l'avenir ou puisant à la source de nos traditions... Une danse comme la vie, gaie ou tragique mais toujours forte et empreinte de violence ou de détermination.

Afin de rendre le voyage en Pays de danses accessible au plus grand nombre, des **navettes gratuites** sont organisées depuis le Théâtre de la Place vers les divers lieux partenaires du Festival. De plus, les plus malins et curieux ne manqueront pas de se munir de leur **Passeport** pour découvrir un maximum de spectacles à un prix particulièrement avantageux (passeport en vente à partir de **4 spectacles**, au Théâtre de la Place uniquement).

Velvet / Joanne Leighton (Belgique)

CREATION

Jeudi 24 > samedi 26 janvier 2008 : 20h15

Surface

Avec élégance et une technique impeccable, Joanne Leighton aime travailler la danse comme un art en perpétuelle évolution, dans un rapport direct avec nous, spectateurs d'une œuvre elle aussi en construction continue. Que voyons-nous ? Où commence la danse ? Où se termine le spectacle ? Un mouvement sans cesse est créé : celui de la perception, comme nous avons pu l'expérimenter avec « Display / Copy Only », pièce présentée la saison dernière à Liège. Avec « Surface », la chorégraphe propose une œuvre avant tout féminine, musicale et plastique. Sur scène, trois solos se succèdent. Trois femmes, face à la virtuosité de la violoniste Hae-Sun Kang, membre de l'Ensemble Intercontemporain. Un autre fil rouge sera le travail du peintre Michaël Borremans qui inspire Leighton. Virtuosité formelle et sophistication sont au rendez-vous.

A l'origine du projet

« La rencontre avec Hae-Sun Kang, violoniste virtuose, est à l'origine de « Surface ». Nous nous sommes rencontrées en 2001, toutes deux interprètes d'une même création. J'aime sa présence sur scène et la sensibilité artistique rare qu'elle possède...sans parler de son immense talent de musicienne. Depuis, nous nourrissons le projet d'une collaboration. Nous souhaitons découvrir de nouvelles approches et repenser notre travail ensemble. Ce projet a enfin abouti. Hae-Sun Kang accompagne deux solos de compositions contemporaines (de Michael Jarrell et Luciano Berio), le troisième solo est accompagné d'un texte de John Cage (Mesostic IV).

« Surface » est une création de trois solos, pour quatre femmes, chaque solo travaillé séparément, chacun avec une approche structurelle différente et une identité propre, mais avec la présence de la musicienne sur scène comme fil conducteur, dans un univers féminin. « Surface » est une pièce purement féminine, rassemblant six femmes aux talents impressionnants et dont la vision se rapproche de la mienne en ce moment. Nous avons commencé par créer le solo avec Marie- Françoise Garcia, danseuse et assistante avec qui j'ai longuement travaillé, notamment sur « Display/Copy Only » et « 5 Easy Pieces ». J'ai voulu aussi associer au projet Katrien Vandergooten, avec qui j'ai travaillé sur « The Siege of Namur » et « White Out ». Maryse Gautier aux lumières et Sandrina Fasoli pour les costumes complètent cette équipe créative purement féminine. Cette féminité est essentielle et le travail est une collaboration artistique, un travail en profondeur, en grande complicité. Une relation riche qui permet d'orienter ma recherche en confiance.

Le travail fait référence à l'oeuvre du peintre belge Michaël Borremans. Je me suis reconnue dans son travail : plus je le vois et plus je trouve qu'il est pertinent par rapport au nôtre : ses peintures dépassent la virtuosité technique, avec une forme picturale qui appelle à la contemplation. Le temps est un fil rouge dans son travail : temps de la réalisation, de la fabrication, le temps à l'intérieur de l'oeuvre elle-même... et par conséquent le temps de la perception. »

Joanne Leighton

VELVET / JOANNE LEIGHTON

La compagnie Velvet a été créée en 1994 par Joanne Leighton. De nationalité belgo-australienne, Joanne Leighton a été formée à la danse dans son pays d'origine. Elle a ensuite dansé au sein de l'Australian Dance Theater, principale compagnie de danse contemporaine en Australie.

Parallèlement à son travail de danseuse, Joanne Leighton a, très tôt, créé ses propres pièces. A la suite d'une bourse, elle vient travailler à Londres, où elle crée plusieurs spectacles accueillis au Place Theater. Très vite reconnue pour ses qualités de pédagogue, elle est invitée à donner des cours et des ateliers pour des compagnies de danse dont celle de la Monnaie. Elle choisit de rester à Bruxelles, en raison du dynamisme particulier de la création en danse contemporaine dans cette ville. Elle y fonde sa propre compagnie, Velvet, avec laquelle elle a créé, à ce jour, 13 spectacles. Elle a aussi travaillé avec le Dance Theatre of Ireland pour lequel elle a chorégraphié une pièce intitulée « The Simulacra Stories » et avec Charleroi/Danses, sous la direction de Frédéric Flamand, « Minus One » créé en 2005. Ses pièces sont régulièrement présentées en Belgique et à l'étranger.

Elle donne régulièrement des cours et ateliers pour de nombreuses compagnies comme Rosas, Pierre Droulers, Wim Vandekeybus, Batsheva, Jean-Claude Gallotta à Grenoble, Catherine Diverres à Rennes, Philippe Saire à Lausanne, Angelin Preljocaj à Aix-en-Provence, Matthew Bourne à Londres, Dance Theatre Ireland à Dublin, Dansen Hus à Copenhague. Elle a donné des ateliers à l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker - P.A.R.T.S. et aux Conservatoires de Reims et de Grenoble. Elle propose régulièrement des ateliers ouverts au public ou à des écoles de danses en parallèle à la présentation d'un spectacle.

Les spectacles de Velvet s'appuient sur des concepts, des interrogations intellectuelles ou sur la transposition de certains processus issus d'autres formes d'expressions artistiques telles que la littérature, le cinéma ou l'architecture, pour donner naissance à une forme cohérente, structurée, très dansée, dans laquelle le spectateur peut se laisser aller au plaisir d'une danse travaillée et exécutée par des danseurs de grand talent. Si ces pièces prennent leurs racines dans des démarches intellectuelles, elles ne requièrent pas pour autant de la part du spectateur une connaissance particulière. Elles laissent la place à tous les types de lectures, que ce soit le décryptage de leurs structures et de leurs concepts pour les plus avertis, ou le simple plaisir de la vision d'une forme agréable, propice à faire naître chez le spectateur des sensations, images et idées.

Joanne Leighton a chorégraphié les pièces du spectacle modulable « 5 Easy Pieces » en 2007 (Belfort) et en 2006 (Halles de Schaerbeek). Les spectacles « Display/Copy Only » et « Made in Taiwan » ont été créés en 2004. Depuis 2006, elle est artiste associée aux Halles de Schaerbeek.

Une production de VELVET/Joanne Leighton en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège en co-présentation avec Charleroi/Danses. En coproduction avec la Maison de la Culture de Bourges, Le Volcan - Scène Nationale - Maison de la Culture du Havre, le Centre Chorégraphique National de Grenoble dans le cadre de l'Accueil-Studio. Avec le soutien des Halles de Schaerbeek et de Art-Danse Bourgogne à Dijon. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française (Service de la danse), de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre / Danse, du Commissariat Général aux Relations Internationales et de la SACD. Joanne Leighton est artiste associée aux Halles de Schaerbeek.

Chorégraphie : Joanne Leighton ; **violon / soliste :** Hae-Sun Kang ; **créé avec et dansé par :** Marie-Françoise Garcia, Joanne Leighton et Katrien Vandergooten ; **assistanat à la chorégraphie :** Isabelle Dekeyser ; **lumières :** Maryse Gautier ; **costumes :** Sandrina Fasoli ; **musiques :** Michael Jarrell, John Cage, Luciano Berio ; **direction technique :** Julie Petit-Etienne / Emmanuel Van de Velde.

Jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 janvier 2008 : 20h15

Théâtre de la Place / Liège
Tel : 04/342.00.00 www.theatredelaplace.be

15 € / 13€ / 11€

Egalement aux Halles de Schaerbeek (15>17/2/2008) puis en tournée.

Cie Tribal Sarong / Yiphun Chiem (Belgique)

Vendredi 25 janvier : 20h

Apsara

Quête identitaire à la scène comme dans la vie, ce solo sensible et espiègle évoque le parcours personnel de la danseuse, immigrée de la deuxième génération que la culture hip hop a aidée comme beaucoup à se construire. A travers les défis de danse en rue, le flash des jeux vidéo, nous suivons symboliquement le cheminement d'Yiphun Chiem vers ses racines torturées mais aussi vers sa féminité. Conclu par une rencontre chaleureuse, à l'image d'un monde attendu ouvert, lucide et fraternel où même la déesse khmer s'initie à la danse hip hop, « Apsara » allie des ingrédients à la fois neufs et attendus qui créent une magie irrésistible. Aux croisements de la danse et du théâtre, il nous permet d'évoquer une région du globe écorchée, mais aussi de découvrir une artiste d'exception. On notera que l'accompagnement musical finement ciselé de ce spectacle a été réalisé par Mathias Jaspers dit Smimooz, DJ du collectif 9mm et du groupe Rap De Puta Madre. Il mêle avec délicatesse la musique traditionnelle du sud-est asiatique à des rythmiques et à des sonorités typiquement hip hop.

Spectacle pour une danseuse, mélangeant break, kung fu et danse traditionnelle cambodgienne. « Apsara » symbolise la réconciliation entre les racines asiatiques d'Yiphun Chiem et sa culture d'adoption, le hip hop. Une nouvelle preuve que le mélange des cultures provoque des chocs vivifiants et qu'il est essentiel à l'évolution de chacun d'entre nous.

EXTRAIT DE PRESSE

« ... une danse lisible, drôle et cruelle, loin des clichés liés au genre. »

La Libre Belgique

YIPHUN CHIEM

Rarissime élément féminin dans la rue du Break « au sol » en Belgique, Yiphun Chiem fut remarquée dans les défis en rue par son style très personnel. Proche des arts martiaux, son style qui l'a conduite à gagner le premier battle de break féminin de Gand (Belgique). Elle a développé parallèlement une recherche originale qui l'a menée vers une synthèse unique entre le hip-hop et la danse traditionnelle cambodgienne, apprise au temps où elle était enfant. Passée par la musique, la capoeira et plusieurs rencontres dans différents milieux d'art contemporain, elle s'est liée au collectif «Mad Spirit» et aux représentations de Vegetal Beauty (Fatou Traoré). Ses premières tentatives de création, à la demande de la Fondation Jacques Gueux, ont permis de découvrir chez elle une grande inventivité et un tonique sens de l'humour plutôt atypique dans le genre urbain.

Une production de Naga asbl / Cie Tribal Sarong en coproduction avec Vélo Théâtre, le Théâtre des Doms et le Théâtre de la Balsamine. En partenariat avec la Compagnie de la Casquette. Avec le soutien du Service Danse de la Communauté française

Chorégraphie, mise en scène conception et interprétation : Yiphun Chiem ; **Assistance à la mise en scène :** Charlot Lemoine, Thierry Debroux ; **Lumière :** Stan Deseur ; **Régie :** Nicolas Duvauchel ; **Création musicale :** Smimooz (9mm).

Rencontres hip-hop

Samedi 26 janvier

Des stages en journée et une représentation collective en soirée !

10 – 17h :

5 heures de stage intensif avec, Yiphun Chiem (break), Joaquim (jazz hip-hop), Nino (new style), Bobbio (ragga), Armel (new style).

19h :

Rencontre hip-hop avec les ateliers danse des MJ d'Engis, Courcelles, Evelette et Virton, invités surprise et Création hip-hop de Liège + free-style avec Joaquim, Nino, Armel, Sylvain, Dorothée, Sarah,...

Une proposition du Centre Culturel de Chênée,
en collaboration avec la Fédération des Maisons de Jeunes en Belgique francophone (FMJBF)
et le Centre communal des Jeunes de Chênée.

Inscription et info stage : Centre Culturel de Chênée.

Apsara solo

Vendredi 25 janvier 2008 : 20h

Rencontres hip-hop

Samedi 26 janvier 2008 : 19h

13 € / 9€ / 8€

Centre Culturel de Chênée
Tel : 04 /365. 11. 16. www.cheneeculture.be

Affected

Maasmechelen / Centre Culturel

Claire Croizé (Belgique – France)

Vendredi 25 janvier : 20h15 (dans le cadre de Dans in Limburg)

Affected

Sur des 'Lieder' de Mahler, « Affected » est composé de trois solos pour jeunes femmes. Issue de l'école PARTS à Bruxelles, élève d'Anne Teresa de Keersmaeker, Claire Croizé a choisi de s'éloigner de toute forme de recherche d'authenticité ou de réalisme pour nous proposer, avec cette pièce, une démarche purement physique. « Je tiens à rester dans l'affectation, c'est à dire : le manque de naturel dans la manière d'agir », écrit la jeune artiste. Une autre vision, en écho peut-être, à la création de Joanne Leighton qui explore, elle aussi, la forme du solo féminin.

La finitude comme point de départ

« Affected est une pièce qui traite de la forme du solo pour trois jeunes femmes du même âge. Affected parle de l'identité de ces jeunes danseuses confrontées au sentiment de leur finitude. La forme du solo me permet de me focaliser sur leur personnalité et leur identité et de les confronter à elles-mêmes et à leur solitude. J'emploie le mot finitude en tant que prise de conscience de notre mort mais aussi de tout ce qui est éphémère, de la perte et de la disparition.

La pièce s'attardera plus particulièrement sur le passage depuis le monde antérieur (le passé, mémoire de l'enfance) jusqu'à la chute (perte de l'insouciance, désillusions) ; puis sur le passage entre la chute et le futur antérieur (projection de soi en tant que personne âgée et la mort)».

Claire Croizé

CLAIRE CROIZE

Claire Croizé, française, née en 1979, fut formée à l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S dirigée par Anne-Teresa de Keersmaeker.

En 2000, elle crée sa première pièce pour cinq danseurs et en 2002 crée le solo « Blowing up », produit par le choreographisches Zentrum NRW à Essen (Allemagne). Le solo se base sur l'œuvre « L'homme qui tousse » de C. Boltanski et part de la solitude, de la gravité et de la chute. En 2003, le festival « Off limits », qui se produit à Dortmund (Allemagne) dans d'anciens lieux industriels, lui propose de créer une pièce dans une ancienne mine de charbon. « Runway # 1 », pièce pour trois danseurs, est réalisée dans l'espace où les mineurs séparaient le charbon de la pierre. Parallèlement à son propre travail, elle est interprète pour la compagnie Caterina Sagna (Italie) pour la pièce « Relation Publique », créée en 2002 ; pour Etienne Guilloteau pour la pièce « Skènè », créée en 2004 et pour Jean-Luc Ducourt pour la pièce « Kammarspel », créée en 2005. Elle a également travaillé avec la compagnie Adekwhat/Philippe Blanchard sur la pièce « Noodles » (2004) et avec Impure Company/Hooman Sharifi pour la pièce « No name, no première, no and no will never be repeated again ».

Une production de Vzw Filter, Wp Zimmer (Anvers) en coproduction avec le Stuk (Leuven), le Vooruit (Gand). Avec le soutien de la Communauté flamande de Belgique Vlaamse Gemeenschap et le soutien à la diffusion d'Arcadi.

Chorégraphie : Claire Croizé ; **Créé et interprété par :** Varinia Canto Vila, Mariana Garzon Garcia et Claire Godsmark ; **Musique :** Lieder de Mahler ; **Création lumière :** Jan Maertens.

Vendredi 25 janvier 2008 : 20h15

Centre Culturel de Maasmechelen - Tél: 089/76.97.97 www.ccmaasmechelen.be

13 € / 9€ / 8€

Navette > Théâtre de la Place : 19h15

The Autopsy Project

Maastricht / AINSI

André Gingras (Hollande)

Samedi 26 janvier : 20h30

The Autopsy Project

Pour le chorégraphe André Gingras, la création d'un spectacle de danse ne peut pas être vécue comme une expérience isolée de l'époque dans laquelle nous vivons et des dilemmes qui nous assaillent. Dans sa nouvelle œuvre « The Autopsy Project », Gingras étudie le concept d'autopsie dans la société actuelle. Dans ce spectacle, qui est lui-même calqué sur la structure d'une autopsie, Gingras montre combien la connaissance pure, le pouvoir et la technologie peuvent être séduisants : pour les experts qui ne voient que la beauté du progrès scientifique, pour la société qui y croit aveuglément comme à la solution de tous nos problèmes, et pour les gens au pouvoir qui voient immédiatement comment le progrès peut être transformé en instrument de contrôle.

Gingras entrelace ingénieusement deux courants de réflexion. L'un est l'histoire du Manhattan Project : le groupe de savants rassemblés pour développer la première bombe atomique, l'invention la plus destructrice de l'histoire de l'humanité. L'autre courant suit les études anatomiques de Leonardo da Vinci, qui ont été l'objet de nombreuses critiques à leur époque, mais qui sont maintenant considérées comme les plus grandes contributions de la Renaissance à la science médicale.

D'une part l'autopsie de l'atome, d'autre part l'autopsie du corps humain. Dans les deux cas : une affaire de recherche de pointe qui a des conséquences graves sur un futur prévisible. La connaissance, comme le pouvoir, nous amène à jouer avec le feu.

Ce spectacle sera également l'occasion de découvrir le nouveau lieu culturel de Maastricht, le bâtiment AINSI.

ANDRE GINGRAS

Canadien de naissance, André Gingras travaille aujourd'hui essentiellement aux Pays-Bas où il compte parmi les chorégraphes les plus importants. Enchaînant les chorégraphies pour des productions telles que Korzo producties, le Nederlands Dans Theater ou encore le Springdance Festival et le Scapino Ballet, il a développé un langage chorégraphique extrêmement physique, spectaculaire et éminemment personnel. Il puise son inspiration dans les arts martiaux, le breakdance, la danse postmoderne et le théâtre. Son but est de lier la danse aux arts visuels et numériques, et de repousser les limites de ses propres créations en danse au-delà des paramètres traditionnels de l'idiome. Un autre thème récurrent dans ses créations touche aux symptômes physiques de certaines maladies.

Parmi ses créations récentes, citons « CYP17 », une pièce très théâtrale pour un seul danseur incluant la vidéo, et qui intègre des textes de Galileo Galilei et William Burroughs, des extraits d'articles de la revue American Science, et le récit d'un homme qui croit que son père a été cloné par des extraterrestres. Avec ce spectacle freak show du futur, le chorégraphe posait déjà la question de nos existences dans un monde de manipulations génétiques, de super athlètes, de troubles médicaux divers. André Gingras aime ébranler nos certitudes par ses interrogations bioéthiques.

Une production de Korzo producties. Avec l'aide des Fonds voor Amateurkunst en Podiumkunsten et du Ministère néerlandais de l'éducation, de la culture et des sciences (OCW)

Chorégraphie : André Gingras ; **Dramaturgie et co-régie :** Sue Jane Stoker ; **Avec :** Kim Fischer, Kirstine Ilum Sorensen, Marek Zawalski, Nitay Lehrer (stage), Bruno Isakovic (stage), Melanie Wirz (stage) ; **Entraînement :** Henk Strijdhartig ; **Répétitions :** Kenneth Flak ; **Musique :** Joseph Hyde ; **Décor :** Geert van der Velden ; **Costume :** Carlijn Petermeijer ; **Lumière :** Bas Visser.

Samedi 26 janvier 2008 : 20h30

AINSI/ Maastricht - Tél: +31 43/350.55.44 www.theateraanhetvrijthof.nl

13 € / 9€ / 8€

Navette > Théâtre de la Place : 19h30

XL, because size does matter

Vendredi 1er février : 20h30 | Huy / Centre Culturel

Mardi 19 février : 20h | Verviers / Espace Duesberg

Vendredi 22 février : 20h30 | Seraing / Centre Culturel

Maria Clara Villa Lobos (Belgique)

XL, because size does matter

Les spectateurs de *Pays de danses* se souviennent de « M, une pièce moyenne » qu'avait présenté Maria Clara Villa-Lobos il y a deux ans. L'an dernier, elle créait aussi au Théâtre de la Place « Super », comédie musicale décalée qui s'en prenait à la super puissance américaine. Elle sera, pour cette édition du festival, dans trois lieux partenaires avec son spectacle culte « XL,... » dans lequel on retrouve le même humour corrosif !

Tout d'abord un apéritif. Au menu : différents hamburgers, milk-shakes et desserts inspirés par les grandes «marques» de la danse contemporaine : William Forsythe, Trisha Brown, De Keersmaeker... Dans ce MacDo, il suffit de choisir, on peut tout vous danser, chaque style y est reconnaissable. Ainsi peut-on commander un « Big Mac Stuart », un « Pina Mac Nuggets » ou encore un « Bel Sundae ». Après cette mise en bouche, c'est dans l'univers des supermarchés et de la consommation que se plonge « XL,... ». Entre comédie musicale et taylorisme, l'humour critique et décalé de Maria Clara croque à belles dents dans l'illusion du progrès et de l'ascension sociale, à laquelle le danseur-interprète lui-même, pris dans le business et l'industrie de la danse, ne peut échapper. En bref, de la danse en conserve, du théâtre en poudre, de la musique en tube, du spectacle prêt-à-consommer, sans modération.

Le Système comme source d'inspiration

Le point de départ de « XL,... » est le système auquel je suis confrontée quotidiennement en tant qu'artiste qui essaie de créer sa place dans le domaine de la danse contemporaine, mais aussi le système auquel fait face tout être humain, faisant la file au supermarché, par exemple.

Dans ce système « XL », les concepts tels que la monoculture et la globalisation ont été une grande source d'inspiration.

Maria Clara Villa Lobos

EXTRAITS DE PRESSE

« Rien n'échappe à la fantaisie de Maria Clara Villa-Lobos qui, ainsi, trouve sa place dans le créneau encore assez libre du comique. Comme les interprètes sont à la hauteur, autant dans les techniques de danse que dans le jeu théâtral, ils n'ont aucun mal à convaincre un public en mal de légèreté et de fraîcheur, d'un dégel possible du système. »

Marie-Christine Vernay, Libération – 17/02/2004

« ...une parodie extrêmement intelligente des tics et styles reconnaissables à mille lieues à la ronde de nos chorégraphes les plus célèbres. Qu'on les connaisse ou non n'est sans doute pas un problème, on zappe bien à la télé, pourquoi pas au théâtre ? D'autant que s'il est si facile de repérer les codes chorégraphiques et de les transformer en signatures (facilement imitables), le parallèle se fait, en deuxième partie, avec un déroulé fantasmé et pourtant mortellement crédible de la vie d'un groupe de manœuvres travaillant à la chaîne dans une usine. »

Les Inrockuptibles – 02/ 2004

MARIA CLARA VILLA LOBOS

Maria Clara Villa-Lobos est née à Brasilia en 1972. Son père étant diplomate, elle vit dans plusieurs pays et continents dès l'âge de trois ans. A seize ans, en 1989, elle part à Berlin Est pour étudier pendant trois ans la danse classique et moderne à la Staatliche Ballettschule Berlin, et part ensuite en Suède, rejoindre la Caprioli Dance Co. A Stockholm, elle travaille en tant que free-lance avec différents chorégraphes suédois. Elle travaille aussi au Brésil avec la cie Endança, basée à Brasilia.

En 1995, elle s'installe à Bruxelles, d'abord pour étudier pendant un an à P.A.R.T.S., sous la direction artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker. Après ses études, elle travaille avec différents chorégraphes tels que Rui Horta, David Hernandez, Willi Dorner, Christine De Smedt et Les Ballets C. de la B., Sasha Waltz, Thomas Lehmen (avec qui elle tourne au Brésil en 2001) et Tino Sehgal.

Depuis 1996 elle développe son travail chorégraphique, avec des pièces telles que « Crash, Home Sweet Home », « TRIO », « Pin-up stories », « Les histoires d'amour finissent mal » ... (pour le Bal Moderne). En 2000, elle entame une recherche chorégraphique sur la société de consommation et crée « XL, because size does matter » (dans le cadre de Bruxelles 2000 – capitale européenne de la culture). En 2002, elle crée « XS », pour les jeunes publics, puis est invitée par Tanz Performance Köln à créer et interpréter un solo, « Faces / a solo under influence », en collaboration avec la chorégraphe portugaise Lilia Mestre.

En 2003 elle chorégraphie « M, une pièce moyenne », troisième volet de la tétralogie initiée en 2000 avec XL, et tourne avec les pièces « XS », « XL » et « TRIO ». En 2004, elle tourne avec les pièces « M » (Belgique, France, Canada, Allemagne, Autriche, Brésil) et « XL » en France. « M, une pièce moyenne » est présentée aux Hivernales d'Eté à Avignon en juillet 2005.

Maria-Clara a ensuite clôturé la tétralogie avec le solo « XXL » pour le festival Bellone-Brigittines (Bruxelles, septembre). En février 2006, elle présentait aux Hivernales d'Avignon sa dernière création, « Super », une coproduction du Théâtre de la Place.

Une production de Bruxelles 2000 – capitale culturelle européenne, en collaboration avec P.A.R.T.S. Avec le soutien de l'Union Européenne et du CGRI .

Chorégraphie, conception et interprétation : M.C. Villa-Lobos, **en collaboration avec** Mioko Yoshihara, Violeta Todo Gonzales, Sonya Biemath, Denis Robert et Jyrki Haapala ; **Lumières :** Karin Demedts ; **Musique :** Richard Claydermann, Jerry Goldsmith, Curd Duca et Ludwig Minkus ; **Costumes et scénographie :** Maria Clara Villa-Lobos et Gilles Van Thienen.

Vendredi 1er février : 20h30

Centre Culturel de Huy
Tel : 085/21 12 06 www.acte2.be

Mardi 19 février : 20h

Espace Duesberg/Verviers
Tel : 087/39.30.30 www.ccrv.be

Vendredi 22 février : 20h30

Centre Culturel de Seraing
Tel : 04/ 337.54.54 www.centrecultureldeseraing.be

13 € / 9€ / 8€

Navette > Théâtre de la Place : 1 heure avant le début de chaque représentation

I'm mean, I am

Liège / Théâtre de la Place

Yasmeen Godder (Israël)

PREMIERE EN BELGIQUE

Samedi 2 février : 20h15

Dans le cadre des Festivités du 60ème anniversaire de l'Etat d'Israël

I'm mean, I am

Un univers à la fois féroce et délicat, tendu et drôle. Une étrangeté déroutante. Et surtout une capacité inouïe à toucher l'humain dans ses pulsions les plus enfouies. Avec ces ingrédients, chaque spectacle de Yasmeen Godder surprend, passionne. Sa danse est tellurique et inventive, et son talent salué parmi les plus prometteurs de la scène chorégraphique d'Israël. Présentée pour la première fois en Belgique, sa compagnie sera à Liège avec sa dernière création. « Je suis méchant(e), donc je suis » : un titre-credo pour un quatuor où des jeux enfantins succèdent aux images de bestialité et de violence. Pour mieux troubler notre perception, Yasmeen Godder joue avec les apparences et avec nos certitudes. Déconcertant.

A propos de « I'm mean, I am »,

dans Atmosphere, février 2007 par Yaël Efrati

Comme c'est le cas pour la plupart de ses spectacles jusqu'à présent, Yasmeen Godder traite de nouveau dans « I'm mean, I am », des problèmes de genre (au sens anglais d'identité sexuelle). Comme certaines de ses œuvres précédentes, celle-ci parle des problèmes de la féminité, mais cette fois-ci, le concept est examiné au travers de perceptions essentiellement stéréotypées du masculin. Du genre de celles, par exemple, qui envisagent le pouvoir en général et la manifestation physique de la virilité ; du genre de celles qui cherchent à contrôler et à renforcer la maîtrise de manière machiste, prenant le dessus par la manipulation.(...)

Dans « I'm mean, I am », Godder utilise un masque pour la première fois dans le but d'apporter un élément supplémentaire au processus de recherche et à ses résultats.

De même que le titre du spectacle fait allusion à un secret privé, la chorégraphe nous demande d'aborder le non-dit, d'exposer ce qui est caché en nous et, en même temps, d'oser nous connecter à une forme d'innocence, à des souvenirs ou à un film que nous avons un jour vu et qui, malgré sa superficialité ou sa simplicité, nous a impressionnés.

Même quand elle laisse « son » masque sur la chaise, la fine danseuse, vêtue de collants serrés et d'un petit corsage qui montre ses bras musclés et ses épaules bien dessinées, reste un lion virtuose rugissant, mâchoires dehors, qui bande ses muscles d'haltérophile en salle de sports. Dans ses œuvres précédentes, Godder se préoccupait de passages extrêmes de l'imagination à la réalité et de la rupture constante des limites entre les deux. (...)

La pièce actuelle de Godder traite du problème de la délimitation du territoire par rapport à l'ensemble, qui est une reproduction de la salle de répétition du groupe de danse au Centre communautaire local. Cette petite structure constitue une sorte de patio qui permet de se placer à l'extérieur tandis que les parois translucides montrent le va-et-vient à l'intérieur, mais qui se révèle par la suite être un espace fermé sur lui-même et impénétrable.

Avec une particulière attention au détail, l'ensemble est construit comme un monde apparemment ordonné, mais dans lequel il n'y a aucune règle et où les choses se passent par hasard, instinctivement et de manière extrême ; le genre de décor qui attire le public pour le plonger dans une histoire faite de moments hors du réel. Les danseurs – Godder, Maya Weinberg, Dana Yalahomi et Eran Shany – dansent durant tout le spectacle en donnant l'impression de vouloir tester la possibilité d'un effondrement total à chaque pas qu'ils font. A chaque pas en suspens, ils cherchent à toucher au mythe et à piéger le public.

YASMEEN GODDER

Yasmeen Godder est née à Jérusalem en 1973. Issue d'une génération d'artistes en révolte, elle figure aujourd'hui parmi les chorégraphes au langage les plus affirmés. Elle compte aussi beaucoup sur la scène internationale.

C'est en 1984 qu'elle quitte, avec sa famille, son pays natal pour New -York.

Elle y étudie la danse à la High School of the Performing Arts (H E des arts de la scène) de la ville de New - York, et y poursuit sa formation à la Tisch School of the Arts (NY University), où elle obtient son diplôme de Bachelor of Arts. Durant la même période, elle travaille également en profondeur au Movement Research, où elle est initiée à la technique Klein, à l'art de la Contact improvisation and performance, qui l'ont chacun influencée depuis lors. Pendant ses études à la NE University et sa période « américaine », elle sera amenée à travailler pour le Dance Theater Workshop et « Dancing in the Streets in NYC ».

En mars 1999, Godder est invitée à présenter son spectacle « Aleena's Wall » à Tel-Aviv, au sein du Gvanim Festival au Centre de la Danse Suzanne Dellal. A la suite de la représentation de ce solo, elle est chargée de créer « Tagidi shalom Yaffe », un duo pour le Curtain Up 1999 Festival, également au Dellal Center de Tel - Aviv.

Entre 1999 et 2004, Godder a ensuite été chargée par le « Curtain Up Festival » de créer une nouvelle œuvre chaque année. Ces œuvres comprennent « I feel funny today » (2000) et « Green Fields » pour le Batsheva Ensemble (2000) et 4 autres œuvres: « Hall » (2001), « Sudden Birds » (2002), and « Two Playful Pink »(2003) et « Yasmeen Godder and the Bloody Bench Players present : Strawberry Cream and Gunpowder »(2004) une co-production avec The Lab de Jérusalem (2004). En 2005, Godder a créé « Under2 » co-produite par Sasha Waltz and Guests.

Son œuvre la plus récente « I am Mean I am » (2006) a été coproduite par le HAU Theater de Berlin et le Centre national de la Danse de Paris. La première représentation a eu lieu à Berlin en novembre 2006.

Toutes ses œuvres ont fait l'objet d'une grande tournée à travers l'Europe, les Etats-Unis et l'Asie.

Yasmeen est titulaire de nombreux prix, (dont le Bessie Award / New-York pour « I Feel Funny Today » -2001 ; le Prix des Chorégraphes du Ministère israélien des Affaires culturelles en 2001 et 2003). Sa compagnie a reçu le Prix du gouvernement (pour « Small Ensemble » -2003). En outre, elle a reçu le Prix chorégraphique Hasia Levy Agron, le Prix Rosenblum des Arts du Spectacle de la Ville de Tel Aviv. Elle a aussi bénéficié de plusieurs bourses. Enfin, elle a reçu le titre de « Chosen Artist / artiste choisie, élue » de la Israeli Excellence Foundation en 2004.

www.icexcellence.com/artists/yasmeen_godder.html

Tout récemment le Yasmeen Godder Studio vient d'être inauguré à Jaffa, un lieu qui accueille toutes ses activités et ses projets et qui, outre la création et les répétitions, offre des possibilités de suivre des cours, des ateliers et des collaborations avec « Search Engine / moteur de recherche », son école de théâtre et de création.

EXTRAIT DE PRESSE

La chorégraphie, la dramaturgie, le rythme intérieur de la pièce - tout est accompli avec un incroyable talent, suscitant l'émerveillement et le rejet en même temps.

Ruth Eshel, Gallery, 31/12/06

Une coproduction du Centre National de la Danse / Paris et Hebbel Am Ufer Theater/ Berlin. Avec le soutien du Ministère des sciences, de la culture et du sport en Israël.

Chorégraphie : Yasmeen Godder; **Avec :** Yasmeen Godder, Eran Shanny, Maya Weinberg, Dana Yahalomi; **Musique :** Keiji Haino; **Dramaturgie :** Itzik Giuli; **Scénographie :** Oren Sagiv; **Costumes :** Maayan Goldman; **Lumière :** Avi-Yona Bueno (Bambi); **Conception masques :** Alona Rodeh

La représentation du 2 février au Théâtre de la Place a lieu avec le soutien du CGRI et du Service culturel de l'Ambassade d'Israël, dans le cadre des festivités du soixantième anniversaire de l'Etat d'Israël.

Ultima Vez / Wim Vandekeybus (Belgique)

Vendredi 8 février : 20h (dans le cadre de Dans in Limburg)

Menske

Créée en novembre dernier au KVS, la nouvelle pièce de Wim Vandekeybus est portée par dix danseurs-acteurs exceptionnels : huit nationalités différentes réunies pour un mélange de langues et de cultures haut en couleurs. Dans un savant mélange de danse, théâtre, musique et scénographie, la pièce pousse les interprètes aux frontières de leur imagination et de leurs facultés, avec l'intensité, le goût de la poésie et l'imaginaire puissant qui caractérisent le chorégraphe flamand mondialement connu. Que fait-on quand les valeurs dominantes se vident de leur sens? Aurons-nous l'audace de plonger dans l'inconnu? L'homme jouit-il vraiment d'une capacité d'adaptation incommensurable? Autant de questions à la base de cette création, dont la musique est assurée par le dandy de la scène belge, Daan.

WIM VANDEKEYBUS

Artiste pluridisciplinaire belge, Wim Vandekeybus est à la fois chorégraphe, photographe, acteur et réalisateur. Figure importante, il a travaillé deux années en collaboration avec Jan Fabre avant de créer en 1987 sa propre compagnie, Ultima Vez. Depuis près de 20 ans, il crée ses spectacles avec cette compagnie, réunissant une douzaine de jeunes danseurs et interprètes de nationalités variées.

Il est reconnu dès sa première chorégraphie intitulée « What Body Does Not Remember » (1987), récompensée par le Bessie Award de New-York pour « la confrontation brutale de la danse et de la musique » dans cette pièce.

Puis, il crée « Les porteuses de mauvaises nouvelles » (1989), « The Weight of a Hand » (1990) et « Immer das Selbe gelogen » (1991). « Her Body Doesn't Fit Her Soul », première collaboration avec des comédiens / danseurs aveugles, suit en 1993.

Films et vidéos sont des composantes importantes de ses créations. Il crée encore « Moutains Made of Barking » (1994), « Bereft of a Blissful Union », spectacle qui réunit sur scène douze danseurs et douze musiciens, incorporant films et séquences jouées (1996), « 7 for a Secret never to be told » (1997) et « In Spite of Wishing and Wanting »,... Pour les textes de « Scratching the Inner Fields » (2001) Wim Vandekeybus travaille en étroite collaboration avec l'auteur flamand Peter Verhelst ; une collaboration qui se renforce avec « Blush » (2002) et « Sonic Boom » coproduit par le Toneelgroep Amsterdam (2003).

Outre les courts-métrages et les extraits de films qui font partie des représentations – et pour lesquels il remporte plusieurs prix au sein des festivals de films internationaux – Vandekeybus réalise également des adaptations cinématographiques de ses spectacles.

La musique a toujours constitué également un stimulant important dans ses productions : Wim Vandekeybus confie des créations musicales à Peter Vermeersch, Thierry De Mey, David Byrne, Marc Ribot, ... (pour en citer quelques-uns).

Sa compagnie Ultima Vez organise régulièrement des stages qui s'adressent à des professionnels mais aussi aux amateurs. Et Ultima Vez apporte également son concours en matière de production, de promotion et de distribution à des jeunes danseurs.

En 1997, Wim Vandekeybus est acteur / danseur dans une pièce solo écrite et mise en scène par Jan Fabre, « Body, body on the wall... ».

La Compagnie fête ses 20 ans cette année avec des cartes blanches à l'Ancienne Belgique et au Festival Automne en Normandie.

EXTRAITS DE PRESSE

« Avec Menske, Wim Vandekeybus retrouve l'énergie et l'inventivité de ses meilleures chorégraphies.(...)

Et c'est une nouvelle fois avec ses interprètes que Vandekeybus va le plus loin dans l'inventivité. (...)

Les corps y parlent avec un mélange de puissance et de fragilité, illustrant parfaitement la nature humaine.

Les images se succèdent au fil de séquences souvent oniriques ne constituant jamais un récit linéaire mais plutôt une série d'interrogations sur la manière dont les hommes vivent.»

Jean-Marie Wynants, Le Soir – 16/11/07

Naturellement Wim Vandekeybus n'évite ni les frictions ni les heurts, cultive le risque, interroge les équilibres précaires, renvoie dos à dos les contraires. Les crises, ici, ne sont jamais esquivées, parfois provoquées, rarement résolues sinon à travers l'exutoire d'une folle énergie. Une espèce singulière et précieuse de catharsis. (...) Le chorégraphe signe en outre une scénographie à la fois brute et plein de rebondissements, ingénieuse mais sans fioritures.

Marie Baudet - La Libre - 16/11/2007

Une Production de Ultima Vez en coproduction avec le KVS, Arts 276 - Automne en Normandie / Opéra de Rouen, Haute Normandie, Musica Per Roma, Centre d'arts excéniques REUS, CAER, Mercat de les flors / Barcelona et Impulstanz (Vienne). Ultima Vez reçoit l'appui du Gouvernement de la Flandre et de la Commission Communautaire flamande de la Région de Bruxelles-Capitale.

Chorégraphie, conception et scénographie Wim Vandekeybus. **De et avec** Laura Arís, Max Cucarro, Konstantina Efthimiadou, Elena Fokina, Birgit Gunzl, Jorge Jauregui Allue, Manuel Ronda, Helder Seabra, Valéry Volf & Kylie Walters, **Musique** Daan

Vendredi 8 février : 20h

Centre Culturel de Hasselt
Tel: 011/22.99.33 www.ccha.be

15€ / 13€ / 11€

Navette > Théâtre de la Place : 19h

12 Easy Waltzes

Chaufontaine / Source O Rama

Michèle Anne De Mey/ Grégory Grosjean (Belgique)

Mardi 12 février : 20h30

12 Easy Waltzes

Pour le plaisir de danser, de s'étourdir ensemble, de se faire tourner la tête, Michèle Anne De Mey est revenue sur la scène, en simplicité, avec Grégory Grosjean. Au rythme de Julio Jaramillo, Will Tura, The Who, Velvet Underground et d'autres, la chorégraphe et son partenaire marchent, courent, tourbillonnent seuls ou enlacés, parfois avec les pieds, parfois avec les yeux. Au cours de ces « douze valse faciles », une tendresse et une fraîcheur contagieuses se dégagent. Aucun effet ne vient ici perturber l'essentiel de cette rencontre sincère non sans un zeste de kitsch et un sens de l'humour corrosif. Tout cela dans une brièveté minimaliste de gestes, sans fard ni paillettes. Un homme, une femme. Une piste de danse, de la bonne musique.

EXTRAITS DE PRESSE

« De Will Tura à Christophe en passant par Simon & Garfunkel et le Velvet Underground pour un superbe I'm sticking with you où leurs deux corps se supportent littéralement l'un l'autre, le duo explore toutes les facettes d'une danse de couple, ce «plaisir démodé» qui retrouve ainsi une nouvelle jeunesse. Avec une légèreté et un humour qui n'excluent nullement un véritable engagement physique. »

Jean-Marie Wynants, Le Soir – 04/10/04

« ... Le minimalisme revendiqué, la brièveté, l'enchaînement des figures comme autant de saynètes confèrent à 12 Easy Waltzes une fraîcheur qui n'efface pas l'ivresse du tourbillon... »

Marie Baudet, La Libre Belgique – 01/10/04

GREGORY GROSJEAN

Depuis sa sortie du conservatoire (la Rochelle et CNS Paris), Grégory Grosjean collabore régulièrement aux créations de Stéfan Dreher, Davis Freeman, Michèle Anne De Mey. Danseur contemporain accompli, il est complice de plusieurs créations de Michèle Anne De Mey dont « Utopie », « Raining Dogs », « Insomnia » et « 12 Easy Waltzes ».

MICHELE ANNE DE MEY

Chorégraphe, née à Bruxelles.

De 1976 à 1979, elle étudie à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart (Bruxelles). Elle donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine en signant ses premières chorégraphies :

« Passé simple » (1981), les duos « Ballatum » (1984) et « Face à Face » (1986). Parallèlement, elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa de Keersmaecker dont « Fase » (1982).

En 1990, à l'occasion de la création de « Sinfonia Eroïca », elle fonde sa compagnie. Viennent ensuite une série de 15 créations rencontrant chacune un succès international comme par exemple « Raining Dogs » (2002), « Utopie » (2001), « Katamenia » (1997), « Pulcinella » (1994), « Love Sonnets » (1994), « Châteaux en Espagne » (1991), « Cahier » (1995), etc.

Elle développe un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS-Bruxelles, au CNDC d'Angers) dont un moment fort fut, durant trois ans, la création, avec des enfants, du Sacre en Couleurs pour Bruxelles/Brussel 2000.

Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont « Love Sonnets » et « 21 Etudes à Danser » de Thierry de Mey, « Face à Face » d'Eric Pauwels.

Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au rapport à la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et innovateur.

Depuis plusieurs années, elle développe aussi des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann ...

En juillet 2005 elle a été nommée à la direction artistique de Charleroi/Danses, centre Chorégraphique de la Communauté française (aux côtés de Pierre Droulers, Thierry De Mey et Vincent Thirion).

Une production de la Cie MADM / Astragale asbl avec le soutien du Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse, du CGRI et de Wallonie Bruxelles Théâtre. Avec l'aide du Botanique – Bruxelles (B), de l'Hippodrome de Douai (F) et du Théâtre de l'Octogone (CH). En compagnonnage avec la Ferme du Buisson (F)

Dansé par Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean ; **Conception** : Michèle Anne de Mey, Gregory Grosjean, Agnès Quackels, Stéphane Olivier, Eric Faes ; **Costumes** : Frédéric Denis, Lorraine Frennet ; **Lumières** : Simon Siegmann.

Mardi 12 février : 20h30

Source O Rama/Chaudfontaine
Réservation au Théâtre de la Place :
Tel : 04/342.00.00 www.theatredelaplace.be

15 € / 13€ / 11€

Navette > Théâtre de la Place : 19h30

Steve Reich Evening

Liège / Opéra Royal de Wallonie

Rosas / Anne Teresa De Keersmaeker (Belgique)

Jeudi 14 février : 20h

Steve Reich Evening

Avec ce spectacle créé l'an dernier et présenté en Première à la Monnaie, Rosas rend hommage au compositeur minimaliste Steve Reich. Depuis le début de sa carrière Anne Teresa De Keersmaeker a développé un lien étroit avec la musique de Reich. Au départ du minimal – une seule phrase chorégraphique – Reich et De Keersmaeker composent de foisonnantes déclinaisons créant ainsi une structure ingénieuse, complexe et intrigante.

Au programme de la soirée, deux nouvelles créations : « Eight Lines » et « Four organs », complétées par des pièces de répertoires : « Piano Phase » provenant de « Fase , four movements to the music of Steve Reich » (1982) et « Drumming –Part 1 » (1997).

25 ans avec Steve Reich

On sait la place qu'occupent la reprise, l'amplification, l'auto-recyclage même, dans le parcours d'Anne Teresa De Keersmaeker. Il est rare qu'un de ses spectacles ne retravaille un épisode du précédent, ou ne s'empare de son matériau gestuel. La spirale est assurément la figure-clé de la chorégraphe ; son éthique, peut-être. Ethique de la spirale : « répète-toi pour mieux te décentrer ».

Ici, aggravation du symptôme : il s'agit avec la « Reich Evening » d'opérer une coupe dans vingt-cinq années de travail, réunies par l'œuvre d'un compositeur de prédilection – Steve Reich – et d'en élargir le répertoire. Le matériel est forcément disparate : c'est le risque et la beauté du pari. Mais le projet n'est pas rétrospectif. Dans une main, les processus statiques et hypnotiques des années 80, dont les phrases tenaient en une seule expiration, et qui fascinaient la vision ; dans l'autre, les vertigineuses « fugues dansées » d'aujourd'hui, à base de phrases très longues, et qui débordent toute capture panoramique ; avec l'œuvre d'un quart de siècle, il s'agit de nouer une tresse.

Jean-Luc Plouvier

EXTRAIT DE PRESSE

“(…) une beauté presque féroce tant elle ruisselle d'intelligence et de finesse ; une virtuosité qui sait ce qu'elle doit à la maladresse et en joue avec gourmandise.”

Rosita Boisseau – Le Monde – 08/05/2007

ANNE TERESA DE KERSMAEKER

Anne Teresa De Keersmaeker est née à Malines en 1960. Dès son enfance, elle apprend le ballet classique à l'école Lillian Lambert à Bruxelles. A 18 ans, elle s'inscrit aux cours de la MUDRA, école de danse fondée par Maurice Béjar. Elle y reste jusqu'en 1980, année qui voit éclore sa première création, « Asch ».

Elle s'installe ensuite à New-York pendant deux ans, où elle étudie à la Tisch School of the Arts. Elle y découvre la danse post-moderne américaine et la musique dite de phase, musique minimaliste, de Steve Reich ; découverte décisive dans l'orientation de ses compositions chorégraphiques tout au long de sa carrière : la danse et la musique allaient entretenir une relation particulière durant toute sa carrière.

A son retour en Belgique, elle crée, en 1982, « Fase, 4 movements to the music of Steve Reich », qui suscite un engouement extraordinaire et international.

1983 est une date importante puisqu'elle crée sa propre compagnie, Rosas, avec laquelle la danseuse et chorégraphe donne des représentations devenues célèbres.

Elle travaille longtemps en collaboration avec le Kaaaitheater bruxellois, jusqu'à ce qu'elle devienne chorégraphe résidente au Théâtre de la Monnaie en 1992. Dans ce nouveau contexte, Anne Teresa De Keersmaeker se fixe trois objectifs : intensifier encore davantage la relation entre danse et musique, développer un répertoire et créer une nouvelle école de danse en Belgique pour combler le vide laissé par la disparition de MUDRA en 1988.

L'école PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) voit donc le jour en 1995, fondée à l'initiative de Rosas et de la Monnaie.

En 1997, le spectacle « Just before » se dessine comme le premier grand volet de la recherche d'une conjonction du texte et de la danse, de la signification et du mouvement, du langage et du corps. Suivront, dans la même lignée, « Quartett » (1999), « I said I » (1999) et « In real Time » (2000), grand projet qui réunit sur scène tous les danseurs de Rosas, tous les acteurs du collectif théâtral STAN et les musiciens de l'ensemble jazz Aka Moon.

En 1998, Anne Teresa De Keersmaeker met pour la première fois en scène un opéra « Le Château de Barbe Bleue », de Bartok, et enregistre avec Peter Greenaway la vidéo musicale Rosa. Elle revient aussi à la musique de Reich avec « Drumming » (1997) et « Rain » (2001). Ce dernier spectacle marque un retour vers la danse pure sur « Music for 18 musicians » (1976).

Après 2002 (année qui marque les 20 ans de la compagnie), suivront des créations plus intimistes où Anne Teresa De Keersmaeker est seule sur scène (« Once », 2002) ou accompagnée de quelques danseurs (« Desh » ou « Raga for the rainy season », 2005).

2006 voit la confrontation avec la nouvelle source d'inspiration musicale dans l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker : Claude Debussy.

Jusqu'à ce jour, les initiatives d'Anne Teresa De Keersmaeker destinées à insuffler un nouvel élan à la danse ont toutes suscité un profond respect partout dans le monde. Ses pièces ont été montrées dans les salles de spectacle et les festivals un peu partout en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Japon et à Hong Kong, et elle a remporté des dizaines de prix en danse et en chorégraphie, dont le prestigieux "London Dance and Performance Award".

Une production de Rosas & De Munt / La Monnaie, en Coproduction avec le Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville – Paris.

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker ; **Dansé et créé avec :** Boštjan Antončič, Tale Dolven, Kosi Hidama, Kaya Kolodziejczyk, Cynthia Loemij, Mark Lorimer, Moya Michael, Elisaveta Penkova, Zsuzsa Rozsavölgyi, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Sue-Yeon Youn, Anne-Lin Akselsen ; **Musique :** Steve Reich, György Ligeti ; **Son :** Alexandre Fostier ; **Eclairage :** Remon Fromont ;

Un co-accueil Théâtre de la Place / Opéra Royal de Wallonie

Jeudi 14 février : 20h

Opéra Royal de Wallonie
Tel : 04/221 47 22 www.orw.be

15€ / 13€ / 11€

Les Entrailles de Narcisse | Pour en finir avec moi

Seraing / Centre Culturel

Les Entrailles de Narcisse

Hybrid / Bud Blumenthal (EUA / Belgique)

Samedi 16 février : 20h30

Partir en quête de soi-même en s'attaquant d'emblée à l'essentiel: l'organisme, la mécanique du corps, la chimie du cerveau, les transferts de fluides, la triade os-muscle-articulation. De la remise en question systématique de chacun de ces éléments peut naître un univers imaginaire sans limites, sorte d'extrapolation métaphysique du schéma corporel. Créée au festival Les Hivernales d'Avignon, la pièce revisite le mythe de Narcisse et Echo d'un point de vue réflexif : Narcisse est plutôt fasciné par les profondeurs insondables de son corps que subjugué par son image. Il n'est donc pas un personnage tragique ; il symbolise au contraire cette capacité à échapper au bruit ambiant (Echo) pour se retirer en soi-même, se concentrer sur l'essentiel. Si Narcisse avait pu contempler son corps de l'intérieur, l'aurait-il fait? Ce solo correspond au deuxième volet du « RiverTriptyk » comprenant également le duo « Rivermen » (1999) et le trio « Red Cliff » (2002).

EXTRAITS DE PRESSE

« Bud Blumenthal donne avec "Les Entrailles de Narcisse" de puissantes variations sur l'image de soi. Avec une bouleversante et une intense intelligence du mouvement, ce qui, compte tenu de la virtuosité du personnage n'est pas un moindre effort, Bud Blumenthal conduit à se demander ce que signifie l'attrait du 'plastique', le goût pour le canon esthétique, sans jamais s'en tenir à une confrontation de l'image ou à la représentation. »

Philippe Verrièle, Les Saisons de la danse - mai 2001

BUD BLUMENTHAL

Chorégraphe d'origine américaine, Bud Blumenthal crée ses pièces en Europe depuis 1990 où il est venu s'installer en 1988 pour intégrer la Cie du Plan K de Frédéric Flamand. Très vite, il rencontre Michèle Noiret et de nombreuses collaborations entre les deux artistes voient le jour. En 1991, ils créent ensemble le duo « Louisiana Breakfast ». Après un passage remarqué à Avignon avec « 24 Haïkus » (solo, 1996) et « Nœud de Sable » (duo, 1997) en 2000, il obtient l'année suivante une résidence au Festival des Hivernales de 2001 pour la création des « Entrailles de Narcisse ». Poursuivant son travail de conjugaison entre poésie et fluidité du mouvement et les nouvelles technologies, il crée le « Rivertriptych », trilogie chorégraphique comprenant « Rivermen » (1999), « Les Entrailles de Narcisse » (2001) et « Red Cliff » (2002), bénéficiant du précieux soutien du Forum culturel de Blanc-Mesnil. Parallèlement, il crée « Phantom Limbic » pour le Ballet de Lorraine (2002), hommage à Loïe Fuller appuyé par des images de synthèse et des effets spéciaux.

Les années 2000 voient aussi l'exploration dans le mélange de styles, dans « Splodge » notamment (Bruxelles/Brussel 2000) où il est le premier en Communauté française à mêler Hip-hop et danse contemporaine et « Groundscape » (Africalia 2003), duo issu de sa rencontre avec deux danseurs d'origine ivoirienne. En 2004, à la Biennale de Charleroi/

Danses, Bud Blumenthal présente « Les Reflets d'Ulysse », périple moderne en zone urbaine librement inspiré du mythe grec et de l'œuvre de James Joyce. Suite à cela, Bud Blumenthal monte l'installation « Ulysses Roaming », mêlant ainsi danse, projection vidéo et diffusion sonore mobile.

L'année 2007 est consacrée à la création de « Standing Wave », quatuor chorégraphique avec diffusion sonore originale et une musique signée Walter Hus. Parallèlement à cela, Bud Blumenthal retrouve Hayo David après qu'il ait dansé avec lui dans des productions du Plan K pour DoWhileLoopS, duo sur le thème de la boucle et du temps qui passe présenté en ouverture du festival Danse à la Balsa/ Marni.

Enfin, 2008 verra la création de « La Beatrix/ce parallèle » (titre provisoire) duo féminin mariant voix et mouvement sur une musique de George De Decker. S'ensuivra la création de Leaves of Grass qui explorera l'Amérique d'aujourd'hui à travers le prisme de la poésie de Walt Whitman.

Une production de la Cie Bud Blumenthal/ Hybrid. En co-réalisation avec les Hivernales d'Avignon, avec le soutien du Ministère de la Communauté française – Service de la danse, du CGRI, de la SACD et de l'Ambassade de France à Bruxelles et avec le support technique d'Avignon Numérique.

Concept : Bud Blumenthal et Antonin De Bemels ; **Chorégraphie et interprétation :** Bud Blumenthal ; **Création vidéo :** Antonin De Bemels ; **Musique :** Cédric Stevens ; **Lumières :** Philippe Catalano et Bud Blumenthal ; **Costumes :** Sandrine Walter ; **Décor :** Bud Blumenthal.

« Les Entrailles de Narcisse » est suivi de la représentation de « Pour en finir avec moi »

Pour en finir avec moi

Cie de Soi / Radhouanne El Meddeb (France/ Tunisie)

PREMIERE EN BELGIQUE

Radhouane El Meddeb, dans ce solo, fait appel à la magie d'Arvo Pärt pour nous inviter à ausculter chaque pas, chaque mouvement, et ainsi nous dévoiler petit à petit, tout en finesse, des pans de sa personnalité et de son parcours d'artiste tunisien, au corps particulier.

« Me mettre en scène, montrer mon corps, ma masse de chair, dévoiler ma sensibilité, mes sens, ma différence et mon indifférence.

Renouveler mon plaisir intense de retrouver la scène, danser, interpréter.

Me mouvoir, sauter, plier, chuter...

C'est raconter. ME raconter.

Mon errance, ma souffrance, ma jouissance.

MA VIE... »

Radhouane El Meddeb

Un monologue du corps.

Comment jeter mon corps dans la bataille ? Comment arriver ? Comment affronter ?

Comment faire la preuve de soi ? C'est une intime et douloureuse preuve de soi que de me retrouver et me situer dans mon authentique fantasme : LA DANSE.

Après un parcours théâtral durant lequel j'ai toujours fait appel à mon corps pour réagir et exprimer, je décide d'emmener ce corps, un corps marqué par sa différence, par la solitude, la ville, la modernité, encore plus loin, par delà les mots... mes maux... retrouvant ainsi la langue d'avant la parole.

Pour l'instant, c'est une création solo imprégnée de mon désordre intérieur, l'expression de mon corps dans un espace vide sur des thèmes d'Arvo Part.

Commencer dans le silence, explorer l'immobilité, observer mon corps, mon volume, aller à la quête de l'itinéraire, du mouvement. Mon incertitude quant à mon désir de faire face au public, protéger ma fragilité qui demande à se consolider sont un des sujets de mon spectacle POUR EN FINIR AVEC MOI.

J'interroge par ce biais la relation entre le théâtre et la danse, le geste et la parole, la forme, la narration et l'espace. Un monologue du corps sans contexte, un monologue en mouvements.

Il s'agit alors d'une approche expérimentale de la danse pour donner à voir les mouvements de mon corps par-delà la performance technique, la maîtrise, le muscle. Avec surtout un rapport intimement émotionnel au corps. Une expression de l'âme par le corps.

Radhouanne El Meddeb

EXTRAITS DE PRESSE

« Le contexte tunisien livre en sous-texte le courage qu'il aura sans doute fallu à Radhouane El Meddeb pour en finir avec les préjugés de toutes sortes. Boulversante, émouvante, cette première pièce est un coup de maître. »

Agnès Izrine – Tunis/Printemps chorégraphique de Carthage.

La danse ne l'a pas raté, elle s'est emparée de son corps bedonnant, peu formaté pour elle. Son solo Pour en finir avec moi est une prise de parole à la première personne du singulier. Il se présente de dos, se déplaçant latéralement tel un crabe. Avant de faire plusieurs tentatives pour se retourner et regarder le public. Décomplexé, peut-être pas tout à fait, mais se jetant à l'eau dans une danse singulière, Radhouane El Meddeb touche et décomplexé les autres.

On en a sûrement pas fini avec ce grand garçon rondouillet. »

Marie-Christine Vernay – Libération 12 mai 2005

RADHOUANE EL MEDDEB

Il se forme à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis et a été consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » en 1996 par la section Tunisie de l'Institut International de Théâtre.

Il est ensuite recruté comme comédien dans le cadre de l'atelier de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Rosner.

En Tunisie, il a travaillé avec les pionniers du nouveau théâtre tunisien et du monde arabe : Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss.

En France, il travaille avec les metteurs en scène Jacques Rosner, Lotfi Achour et Catherine Boskowitz. Il collabore artistiquement avec des auteurs contemporains tels que Adel Hakim et Natacha de Pontcharra.

Au cinéma, il joue dans deux films de Férid Boughebir « Un été à la Goulette » et « Halfaouine, l'enfant des terrasses ».

En danse, outre sa participation à plusieurs stages notamment avec Jean-Laurent Saspotès et plus récemment Lisa Nelson, il a collaboré à la conception de plusieurs créations chorégraphiques.

Il crée pour Montpellier Danse 2006 un nouveau solo intitulé « Hûwà, Ce lui ».

En 2007, il fait partie de la distribution de 1000 Départs de Muscle, dernière création d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux.

Production de La Compagnie de Soi, Young Arab Theatre Fund Institut Français de Coopération de Tunisie. Avec le soutien du Centre National de la Danse pour le prêt de studio (Pantin)

Conception et interprétation : Radhouane El Meddeb ; **Lumière :** Xavier Lazarini ; **Musique :** Arvo Part.

Soirée double « Les Entrailles de Narcisse » & « Pour en finir avec moi »

Samedi 16 février : 20h30

Centre Culturel de Seraing
04/ 337.54.54 www.centrecultureldeseraing.be

13€ / 9€ / 8€

Navette > Théâtre de la Place : 19h30

Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?

Aachen / Ludwig Forum

Cie Philippe Saire (Suisse)

Dimanche 17 février : 20h (dans le cadre du Festival Schrittmacher)

Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?

Pour fêter les 20 ans de sa compagnie, le chorégraphe Philippe Saire avait envie de se détacher de sujets sombres qu'il avait visités ces dernières années. En novembre 2006, il a offert au public lausannois une pièce où il s'en prend avec légèreté et beaucoup d'intelligence à la société du divertissement. Il se joue ainsi de nos repères sur un mode à la fois amusant et pointu.

Au travers d'une imagerie festive, accessible et colorée, cette production est conçue comme une revue astucieuse. Pour le chorégraphe, « il s'agit de porter un regard tendre sur notre envie d'enchantement et sur la faculté de l'homme à se distraire au quotidien. »

Avec ce spectacle, Pays de Danses invite son public pour la première fois à découvrir le Ludwig Forum à Aix-la-Chapelle et son festival Schrittmacher.

EXTRAITS DE PRESSE

« Les danseurs, à l'étroit dans les tristes règles du divertissement, se libèrent, s'envolent littéralement et évoluent vers un vocabulaire plus poétique et généreux. (...) »

Sandra Vinciguerra - Le Courrier (CH) – 8 décembre 2006.

« (...) On découvre le chorégraphe lausannois dans une création légère, atypique, qui échappe à toute volonté de la classer d'emblée dans le parcours artistique de l'intéressé. Les six interprètes livrent en effet une suite étincelante de numéros de danse de revue (...) Mike Winter se démenant en peignoir, Anne Delahaye en présentatrice qui n'a rien à présenter, ne sont que quelques exemples d'une série qui a tout pour plaire. »

Anna Hohler - 24 Heures (CH) - 29 novembre 2006

PHILIPPE SAIRE

Né en Algérie, Philippe Saire y passe les cinq premières années de sa vie. Etabli à Lausanne, Philippe Saire se forme en danse classique et moderne. Il suit également de nombreux stages à l'étranger et à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie installée à Morges. A partir de 1990, Philippe Saire développe son travail de création, participe à l'essor de la danse contemporaine dans la région lausannoise, présentant en moyenne une production par an, et tourne ses spectacles dans le monde entier. En 1998, Philippe Saire obtient le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique. Cette même année, il est également lauréat du Prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France), aux VI^e Rencontres Chorégraphiques Internationales pour Etude sur la Légèreté. En 2004, Philippe Saire reçoit le Prix suisse de danse et de chorégraphie, décerné par ProTanz, Zurich.

LA COMPAGNIE **Philippe Saire**

« Vacarme », « Etude sur la Légèreté », « Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne », « La Haine de la Musique », « Les Affluents » et « [ob]seen » comptent parmi les créations qui ont permis à la Compagnie Philippe Saire d'acquérir une notoriété au-delà des frontières suisses et de bénéficier de l'assurance d'un public fidèle.

Depuis sa fondation en 1986, 24 créations ont vu le jour et plus de 1 000 représentations ont été données dans 160 villes d'Europe, d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Amérique.

Implantée dans la région lausannoise, la Compagnie Philippe Saire développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine dans toute la Suisse romande et à son ouverture à un public de plus en plus large.

La Compagnie s'est également produite dans des expositions, des galeries d'art, des jardins, et autres lieux extérieurs à la scène. Plusieurs collaborations pluridisciplinaires traduisent une volonté de dialogue que la Compagnie souhaite poursuivre avec d'autres créateurs et disciplines artistiques.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son nouveau lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36, situé à Lausanne. Ce lieu de résidence lui permet de poursuivre son travail de manière plus continue et approfondie, ainsi que d'intensifier la promotion de ses spectacles. Il s'agit également d'un outil précieux, permettant de développer des accueils et divers types d'actions pédagogiques.

En 1998, Philippe Saire est le lauréat pour « Etude sur la Légèreté » du Prix d'Auteur du Conseil Général de Seine Saint-Denis, Bobigny, France, aux VIe Rencontres Chorégraphiques Internationales.

En 2004, le Prix suisse de la danse et de la chorégraphie est attribué à Philippe Saire pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix lui est remis par ProTanz au Schauspielhaus de Zurich. Il reçoit aussi le Grand Prix et le Prix Jeune Créateur de la Fondation Vaudoise pour la Promotion et la Création Artistique.

Une production de la Compagnie Philippe Saire. Avec le soutien de la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud, la Loterie Romane, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture et Swiss International Air Lines

Chorégraphie : Philippe Saire **en collaboration avec les danseurs ; Interprètes :** Philippe Chosson, Anne Delahaye, Karine Grasset, Gilles Viandier, Mike Winter, David Zagari ; **Lumière :** Laurent Junod ; **Son :** Christophe Bollondi ; **Conseil artistique :** Massimo Furlan ; **Costumes :** Isa Boucharlat.

Dimanche 17 février : 20h

Ludwig Forum / Aachen
Tel : 02 41/18 07 104 www.ludwigforum.de

15€ / 13€ / 11€

Navette > Théâtre de la Place : 19h

La Edad de Oro

Huy / Centre Culturel

Israel Galván (Espagne)

Chant : Fernando Terremoto, Guitare : Alfredo Lagos

Samedi 23 Février : 20h30

La Edad de Oro

On l'appelle le « Nijinsky du flamenco ». Il est vrai, le danseur et chorégraphe Israel Galván fait figure aujourd'hui de nouvelle étoile dans la constellation des grands, dans l'arène de ces artistes qui innovent. Epurés, ses mouvements sont félins. Ils défient et épousent le sol. L'espace entier est remodelé par ses gestes, tantôt anguleux et secs, tantôt courbes et doux, dans un phrasé absolument personnel, où les arrêts parlent autant que le trépigement de ses pieds. La Edad de Oro est sans doute la création où ce délicat dialogue entre tradition et singularité, qui lui est cher, est le plus limpide et concentré. A côté du guitariste Alfredo Lagos et du chanteur Fernando Terremoto, Israel Galván séduit et hypnotise avec sa force, unique. Un grand moment d'art. Un événement.

L'âge d'Or

Dans le flamenco, comme dans tous les autres arts, historiens, spécialistes et critiques ont progressivement défini des périodes de références. Celle qu'ils ont appelée La Edad de Oro, "l'âge d'Or" du flamenco, correspond à une tranche allant de la fin du XIX^{ème} siècle aux années 30. Cet "âge d'Or" fait surtout référence au chant et à la danse, la guitare ne prenant son véritable essor que beaucoup plus tardivement. Selon cette approche, aucun chanteur ou danseur d'aujourd'hui, sauf cas exceptionnel, ne serait à même d'égaliser en qualité, en pureté et en créativité ceux qui, en portant le flamenco à son apogée, ont signé cet "âge d'or". Il y aurait, depuis lors, déclin des canons formels de l'art flamenco tels qu'établis à l'époque, appauvrissement, simplification, métissages et fusions mais aussi perte des contenus, du sens, et de l'esprit qui animait cet art. De concert avec Fernando Terremoto, le fils de l'un de ces chanteurs mythiques issus de "l'âge d'Or" et Alfredo Lagos, jeune guitariste de Jerez, ville-berceau du flamenco, Israel Galván s'attache aux références en traquant les approches normatives, fait tomber les âges au profit de l'or, un or du temps présent, là juste sous nos yeux, devant nos sens.

EXTRAIT DE PRESSE

« La singularité du style d'Israël Galván tient à sa façon d'écouter son geste, de le faire résonner dans l'espace, comme s'il le découvrait sous nos yeux et s'en étonnait lui-même. (...) Loin de l'imagerie virilement tendue du flamenco, Israël Galván en extrait une énergie nouvelle, une euphorie quasiment aphrodisiaque. Dans le cadre d'un récital à la construction classique, quelque chose s'impose, à la fois doux et magnétique. »

Rosita Boisseau, Télérama – 25 avril 2007.

ISRAEL GALVAN

Israel Galván de los Reyes (Séville, 1973) est le fils des danseurs sévillans Eugenia de los Reyes et José Galván. Dès l'âge de cinq ans, il accompagne tout naturellement son père dans les tablaos, les fiestas et les Académies de danse. Ce n'est qu'en 1990 qu'il éprouve véritablement sa vocation de danseur.

En 1994, il intègre la Compañía Andaluza de Danza dirigée par Mario Maya, commence alors pour lui une trajectoire peu commune qui, en une dizaine d'années, est couronnée par l'obtention des prix les plus importants de la danse flamenca (dont le Prix Flamenco Hoy 2005 du meilleur danseur octroyé par les critiques de flamenco).

En 1996, Vicente Amigo invite Israel Galván à participer à la tournée promotionnelle de son disque *Vivencias Imaginadas*.

Israel Galván collabore aux spectacles d'autres danseurs-chorégraphes et sa rencontre avec Manuel Soler, dans « Por aqui te quiero » (1996) aux débuts de la Compania Andaluza de danza, figure parmi les plus déterminantes. Leur grande affinité artistique et l'amitié qui les lient les amènent à travailler ensemble sur plusieurs de leurs spectacles, et ce, jusqu'au décès de Manuel Soler, survenu en juin 2003.

En 1998, lors de la Xe Biental de Flamenco de Sevilla, le premier spectacle qu'il conçoit avec sa propre compagnie, « Mira ! Los zapatos rojos », sous la direction artistique de Pedro G. Romero, jeune artiste sévillan polyvalent (mise en scène de Pepa Gamboa), fait l'effet d'une révolution dans le monde du flamenco. La critique spécialisée reconnaît unanimement le génie de Galván. En 1999, le Ballet National d'Espagne l'invite à chorégraphier une farrucca pour sa création « Oripando ».

Lors de la XI^e Biental de Flamenco de Sevilla, en septembre 2000, Israel Galván présente sa deuxième création « La Metamorfosis » d'après Kafka. Ce spectacle confirme sa force créatrice et sa capacité à innover. Il marque un avant et un après dans la danse flamenca.

En 2001, Israel Galván se présente à Séville comme danseur du Gerardo Nuñez Trio. Son apport surprend une fois de plus par son caractère novateur. Le trio est programmé dans tous les grands festivals de jazz et de flamenco.

De 2002 à 2004, de nombreuses tournées l'emmènent du Japon aux États-Unis, de Cuba au Mexique. Il danse à New-York au City Center à l'occasion des III^e et IV^e Flamenco Festival USA. Enrique Morente le sollicite pour sa percussion de pieds sur quelques titres de son nouvel album El Pequeno Reloj, et sur Morente, Canto y cante a Picasso, une édition spéciale pour l'inauguration du Musée Picasso de Málaga.

En octobre 2004, lors de la XIII^e Biental de Flamenco de Sevilla, Israel Galván présente « Arena » à la Maestranza de Séville, un spectacle de danse-théâtre sous la direction artistique de Pedro G. Romero. [Ce spectacle vient d'être présenté au théâtre National en collaboration avec la Monnaie.] Israel Galván revisite radicalement, tant au niveau de la forme que du contenu, le thème de la fête des taureaux, un classique du répertoire chorégraphique flamenco.

C'est en février 2005 que Israel Galván a présenté son spectacle, « La Edad de Oro » au festival de Jerez. Comme une réponse à tous ceux qui voient en lui un bicho raro, une bête curieuse échappée du genre, démonstration percutante de l'invalidité du «c'était mieux avant.» « La Edad de Oro » a été jouée à Séville : au Teatro Lope de Vega, à la Fundacion el Monte, Caja San Fernando, à Madrid, à San José de la Rinconada, à Zaragoza, à Valencia et à Karlsruhe en Allemagne.

En octobre 2005, Israel Galván participe au spectacle « Albeniz : a proposito » (sous la direction de José Luis Ortiz Nuevo). A cette même époque, le film « Morente suena La Alhambra » sort en salle. On y retrouve Israel Galván dansant en solo et en duo avec Blanca Li sur des musiques de Pat Metheny et d'Enrique Morente.

L'année 2005 se conclut avec l'obtention du Prix National de la Danse, domaine de la création.

Créateur d'une gestuelle parfaitement originale à l'intérieur de la grammaire flamenca, Israel Galván cherche ce qui resplendit, loin de tout maniérisme. Il dépouille la danse flamenca des affectations et des faux-semblants accumulés sous la pression des modes et du goût du public depuis que cet art, initialement réservé aux initiés, a fait son apparition sur scène au milieu du siècle passé.

La danse d'Israel Galván redéploie la figure libre et la ligne singulière, l'ellipse. Elle est toute en retenue, sensible, intuitive, puissamment concentrée sur l'enjeu et la vérité du moment, nourrie d'un dialogue attentif et éclatant avec la musique, les silences, les suspensions. Israel Galván travaille avant tout sur l'état intérieur du danseur en scène, sur sa capacité à risquer. Sa liberté ne vaut qu'au prix d'une parfaite maîtrise de la culture flamenca et de son fond traditionnel. Sous son style si personnel, on perçoit, en filigrane, l'énergie d'un Farruco, la précision d'un Vicente Escudero, la force tranquille d'un Enrique El Cojo.

Novateur oui, contemporain assurément, mais nourri d'une histoire forte et superbement réappropriée.

Une production de la Compania Israel Galvan, coproduite par A Negro Producciones

Direction artistique : Pedro G. Romero – Maquina P.H ; **Chorégraphie et danse :** Israel Galvan ; **Chant :** Fernando Terremoto ; **Guitare :** Alfredo Lagos ; **Lumière :** Ada Bonadei (Vancram) ; **Son :** Félix Vazquez.

Samedi 23 février : 20h30

Centre Culturel de Huy
Tél : 085/ 21 12 06 www.acte2.be

15€ / 13€ / 11€

Navette > Théâtre de la Place : 19h30

Que ma joie demeure

Verviers / Grand Théâtre

Cie Fêtes Galantes / Béatrice Massin (France)

Musiques de Jean-Sébastien Bach

Mercredi 27 février à 20h

Que ma joie demeure

Le bel écrin du Grand Théâtre de Verviers fait son entrée dans Pays de Danses avec un véritable feu d'artifice. Étonnante fête pour les sens, « Que ma joie demeure » nous emporte dans un élan d'allégresse et de générosité exceptionnelles. Béatrice Massin construit, dans cette pièce pour dix interprètes, une danse d'architecture nette, en parfaite symbiose avec la musique de Bach. Dans cette fresque absolument contemporaine, la chorégraphe prouve que le baroque n'a rien de nostalgique. Les couleurs vives des costumes et de l'éclairage, les courses, les dialogues qui se dessinent dans la danse et dans l'interprétation fraîche, sincère, nous rappellent tout simplement que la vie est mouvement, et que le corps peut être le plus bel instrument pour la célébrer.

Un dialogue entre la musique et la danse

Si le corps du danseur était un instrument de musique...

Si la Compagnie Fêtes Galantes devenait un orchestre chorégraphique...

Un sol rouge, éclatant, conçu pour devenir sous les pieds des danseurs un instrument de musique laissant sonner les « glissés », les « tombés », les « frottés » spécifiques à la danse baroque.

Des costumes sobres permettant de lire les corps. Un jeu de couleurs chaudes et lumineuses, jouant sur une harmonie, des nuances subtiles propres à chaque interprète. Un détail vestimentaire, clin d'œil, nécessaire pour installer une complicité avec le monde baroque.

Une architecture chorégraphique à partir de phrases, très lisibles d'abord, à l'unisson puis en canons, en fugues, en questions, en réponses, en sujets, en contre-sujets.

Un son recherché et longuement étudié des pas, base de la phrase chorégraphique, partant de l'ensemble parfait pour aller vers la plus grande des polyphonies.

La musique de J. S. Bach se glisse alors dans cette charpente chorégraphique conçue pour l'accueillir et jouir de son dynamisme et de sa plénitude. La musique arrive donc en contraste ou en prolongement des climats installés par la danse. La danse est un complément, une prolongation de la musique. Il y a des moments où seul le son des pas des danseurs accompagne les mouvements. Cela permet de mieux apprécier le moment où cette danse en silence se fond dans la musique. Un dialogue de plaisir entre la musique et la danse; le mouvement indispensable à la musique et à la musicalité de la danse.

Béatrice Massin

EXTRAITS DE PRESSE

« Que ma joie demeure fait un tabac partout où il passé (...). C'est léger, planant, mousseux, plein de fines bulles qui ne demandent qu'à éclater au bon moment. La fin du spectacle (...) se lit comme une bouffée de plaisir dans le droit-fil de l'esprit et de la musicalité baroques. Un message limpide, irresistible, que le public reçoit en direct. »

Rosita Boisseau - Le Monde - 14/04/2005

« Une heure de pur bonheur, qu'on quitte avec l'espoir que ce spectacle revienne bien vite en Belgique. »

MDM - La Libre Belgique - 14/11/2003

BEATRICE MASSIN

Après avoir été interprète dans plusieurs compagnies contemporaines, dont celle de Susan Buirge, elle est engagée en 1983 par Ris et Danceries où elle mène de front durant dix années l'interprétation, la recherche sur le répertoire, l'assistantat et la création chorégraphique.

Elle est l'assistante de Francine Lancelot pour Atys (Lully, J.M.Villégier). Elle co-signe avec cette dernière des chorégraphies pour le Ballet de l'Opéra de Nantes et pour le Festival d'Aix-en-Provence.

Par ailleurs, Ris et Danceries produit les chorégraphies de Béatrice Massin, "Water Music de Haendel" (1990) ; "Bastien et Bastienne", "Les Petits riens de Mozart" (1991) « Médée » de M.A. Charpentier.

A la fin de 1993, Béatrice Massin fonde sa compagnie Fêtes Galantes, pour laquelle elle monte des créations utilisant le vocabulaire chorégraphique de la danse du XVIIe (dont "Que ma joie demeure") et des programmes pédagogiques, avec reconstitutions de pièces du répertoire baroque (« Divertissement chez Madame de Sévigné », « La France Baroque »,...)

En 1999, Béatrice Massin est sollicitée par Gérard Corbiau (le réalisateur de « Farinelli »), pour créer et réaliser les chorégraphies de son film "Le roi danse".

En septembre 2001, Béatrice Massin est invitée par le Ballet de Lorraine pour la création de deux chorégraphies. La première, « Noir, du côté de Callot », inspirée par l'œuvre de Callot, graveur du début du XVIIe siècle à Nancy, est créée à l'Opéra de Nancy en novembre 2001.

Fin 2003, Bob Wilson choisit Béatrice Massin pour être sa conseillère en danse baroque pour « Les Fables » qu'il a créées en janvier 2004 à la Comédie Française.

Par ailleurs, dans le cadre du projet « Fables à la fontaine » de La Petite Fabrique, « Le loup et l'agneau » voit le jour début 2004.

La compagnie Fêtes Galantes, dont Béatrice Massin assure la direction artistique depuis sa création en 1993, approfondit sa recherche sur les multiples aspects de la danse baroque. Elle étudie, entre autres, les nombreuses partitions chorégraphiques qui traduisent la fantaisie des chorégraphes de l'époque et l'immense liberté d'interprétation laissée aux danseurs. Les pas et les trajets y sont notés, mais pas l'utilisation des bras, des mains, les mouvements de tête etc. C'est à la lecture libre de ces partitions par Béatrice Massin et ses danseurs que la compagnie développe une interprétation et un style propres.

La compagnie a créé « Que ma joie demeure » en 2002 dans le cadre de la résidence de création à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise.

Une Production de la Cie Fêtes Galantes en coproduction avec L'apostrophe - scène nationale de Cergy-Pontoise, Le Parvis - scène nationale de Tarbes, Le Ballet de Lorraine - CCN de Nancy, Compagnie Fêtes Galantes. Avec l'aide de l'Adami.

Chorégraphie : Béatrice Massin ; **Musique :** J.S. Bach ; **danseurs :** Bruno Benne, Sarah Berreby, David Berring, Laura Brembilla, Mikaël Cadiou, Olivier Collin, Laurent Crespon, Adeline Lerme, Flora Sans, Gudrun Sjalketz ; **Costumes :** Dominique Fabregue **assistée de** Laurence Alquier et de Camille Hardy, **Lumière :** Remi Nicolas ; **Régie générale et régie lumière :** Evelyne Rubert ; **Régie son :** Paul Riquet ; **Régie Costumes :** Marie-Claude Garcin ; **Régie plateau :** Emmanuel Meneau ; **Production :** Irina Petrescu.

Mercredi 27 février : 20h

Grand Théâtre de Verviers
Tél : 087/39.30.30 www.ccrv.be

15€ / 13€ / 11€

Navette > Théâtre de la Place : 19h

Dressed to kill, killed to dress

Liège / Théâtre de la Place

Cie Robyn Orlin (Afrique du Sud)

PREMIERE EN EUROPE

Vendredi 29 février et samedi 1er Mars : 20h15

Dressed to kill, killed to dress

Chorégraphe de renommée internationale, Robyn Orlin envisage à travers ses créations de redéfinir la chorégraphie et l'art de la scène dans son pays. Partant du principe que « la danse est politique », elle prend en considération la situation sociale et culturelle de l'Afrique du Sud et crée « une danse iconoclaste qui met les pieds dans le plat ». Ses chorégraphies brassent sans vergogne références et identités, alliant cultures traditionnelles populaires et radicalité des avant-gardes et expriment ainsi leur personnalité profonde faite de respect et de tempérance.

L'extravagante chorégraphe sud-africaine revisite ici un « cérémonial underground » qu'elle a observé dans son pays d'origine, pour un nouveau projet décapant et généreux.

En anglais « swank » veut dire « en mettre plein la vue ». A Johannesburg, les « Swankas » sont ces ouvriers zoulous qui, chaque samedi soir, dans les sous-sols d'immeubles, font assaut d'élégance devant un jury. Une gestuelle lente, quasi chorégraphique pour dévoiler le raffinement de leurs tenues.

Bien plus qu'un défilé de mode, c'est pour ces ouvriers du bâtiment, mineurs ou agents de sécurité, une façon d'affirmer leur fierté. Se mettre en valeur permet de retrouver sa dignité. Il faut compter aussi sur cette recherche de raffinement qui unit tous les Swankas et leur donne un sentiment d'appartenance et d'identité.

Matières chatoyantes et coupes très tendance caractérisent les superbes vêtements des Swankas. Les accessoires qui les accompagnent relèvent de la même recherche : chaussettes à motifs, cravates assorties, boutons de manchette signés de créateurs de mode.

Nul doute que la chorégraphe nous offrira un grand moment, avec sa mise en scène iconoclaste et sensible. Une expérience unique.

ROBYN ORLIN

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin suit les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un diplôme de professeur. Elle présente sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique.

On lui doit notamment «If you can't change the world, change your curtains» (1990), «The Polka dot lives on !» pour le Soweto Dance Theater (1995), «Naked on a goat» (1996), «Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl»(1998), qui a obtenu le prix FNB Vita. «Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other» (1999), «F... (Untitled)» (2000)», «We must eat our suckers with the wrapper on», pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud que l'on peut traduire par : « nous devons sucer nos bonbons avec leur emballage » (2001) et «This is not untitled» (2001), «Ski Fi Jenny» (2002), «Babysitting Caspar»(2002), Berlin, «The Babysitting series», Johannesburg – South Africa (2004).

En 2004, Robyn Orlin participe à l'inauguration du Centre National de la Danse à Pantin et crée un solo pour Sophiatou Kossoko dans le cadre du Vif du Sujet.

C'est en co-production avec l'INA et ARTE qu'elle réalise en octobre 2004 son premier film « Histoires cachées, sales histoires ». En février 2005, elle crée « When I take off my skin and touch the sky with my nose, only then I can see little voices amuse themselves... », pièce avec 6 chanteurs d'Opéra sud-africains, et effectue une tournée internationale. Puis, elle crée un nouveau solo durant l'été 2005 à Aix-en-Provence pour la danseuse chorégraphe Vera Mantero.

De septembre 2005 à la fin 2007, Robyn Orlin est accueillie en résidence au Centre national de la Danse de Pantin où elle présente plusieurs reprises telles que « We must eat our suckers with the wrappers on... », « Keep the home fires burning..... », « Daddy, I've seen this piece 6 times before and I still don't know why they're hurting each others », « Une heure avec... ». Elle donne également de nombreux workshops et crée une performance dans deux cafés pantinois. De plus, Robyn Orlin met en scène « L'Allegro, il penseroso ed il moderato » de Haendel à l'Opéra National de Paris, dont la première aura lieu le 23 avril 2007. Enfin, elle va créer une pièce pour les Via Katlehong Dance dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en décembre 2007.

En parallèle à ses créations, Robyn Orlin a développé un travail de collaboration artistique, notamment avec William Kentridge, dans le cadre de la création d'Ubu and the Truth commission» (1997), et avec Sophie Loucachevsky et Jonas Gongwa en 1998. En 1999, elle obtient le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'œuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. En 2003 elle obtient le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année.

« Dressed to kill, kill to dress » sera, après sa création à Johannesburg, en première en Europe à Liège, puis à Paris et au Luxembourg ...

Olivier Hespel a récemment consacré un ouvrage à la chorégraphe « Robyn Orlin, fantaisiste rebelle », paru aux Editions de l'Attribut (2006).

Une Coproduction du City Theatre and dance group, du Théâtre de la Place/Liège, CWCI Fund, South Africa, FNB Dance Umbrella, Johannesburg, Market Theatre, Johannesburg, Théâtre de la Ville, Paris, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg et du Conseil général de Seine-St-Denis

Chorégraphie : Robyn Orlin. **Vidéo :** Nadine Hutton ; **Lumières :** Erik Houllier ; **Scénographie :** Alexandre de Dardel ; **Costumes :** Birgit Neppel ; **Régisseur plateau :** Thabo Pule ; **Avec :** Rafael Linares, Toni Morkel, Ignatius van Heerden, Nhlanhla Mahlangu, Ann Masina et Mcebo Zondo, Silway Ngubane, Simon Khoza, Vusumuzi Kunene.

Vendredi 29 février et samedi 1er mars : 20h15

Théâtre de la Place / Liège
Tel: 04/342.00.00 www.theatredelaplace.be

15€ / 13€ / 11€

Avec 4 propositions de spectacles familiaux
aux Centres Culturels de Ans, de Huy
et au centre Culturel Les Chiroux,

le Petit Pays de danses est né !

tarif unique : 6€

A l'ombre des arbres.

Ans / Centre Culturel

Félicette Chazerand (Belgique)

Mardi 29 janvier : 19h (de 5 à 16 ans)

A l'ombre des arbres

Duo dansé où ombre et lumière flirtent avec symbolisme et poésie dans un espace où tradition et modernité ont décidé de faire bon ménage.

Racines, tronc, branches, sève, écorce, feuilles : petit arbre deviendra grand.

Pieds, jambes, torse, tête, sang, peau, mains, cheveux : petit homme deviendra grand.

Ami, complice, l'arbre a toujours su et nous avons toujours su combien l'arbre savait.

Au fil des âges, des civilisations, il nous murmure des musiques aux rythmes contrastés mêlant autant de mélodies qu'il existe de pays sur notre planète terre.

EXTRAITS DE PRESSE

« (...) On sort de la représentation tout autre, plein de joie et de bonheur intérieur (...) »

Roger Simons - Cinemaniacs - <http://theatre?cinemaniacs.be> - juin 2007

« La fraîcheur, la formidable technique des deux danseurs et la complicité discrète qu'ils parviennent très vite à instaurer avec le public contribuent largement à la réussite d'un projet parfaitement maîtrisé. »

Jean-Marie Wynants, Le Soir - 23/08/2007

FELICETTE CHAZERAND

D'origine française, elle est formée aux techniques classiques et contemporaines, après un passage à l'école Mudra de Maurice Béjart. Elle est lauréate du concours international de Bagnolet, une distinction appréciée du milieu de la danse. Elle s'est aussi intéressée aux techniques orientales. Ses rencontres avec Shiro Dimon et Yushi Kawada enrichissent son univers. Les pratiques du « contact » et de « l'improvisation » font partie de son bagage artistique tiré de l'enseignement de Andrew Harwood et Lisa Nelson.

Depuis la fondation de l'a.s.b.l. Parcours, en 1992, le travail de Félicette Chazerand se situe à la croisée des chemins de la création et de la formation. Elle continue de partager, avec un groupe de performeurs, ses réflexions en relation avec le travail de Lisa Nelson.

Depuis quelques années, les créations de Félicette Chazerand s'orientent résolument vers le jeune et tout public. Ses dernières créations : « Carte Postale » (2000), « Poil et Plume » (2002), « Pénélope » (2004) et « Le collier de perles » (2005). Elle développe un important travail de sensibilisation en milieux associatifs et scolaires.

Une coproduction du Théâtre de la Balsamine. En partenariat avec Georges Verzin et l'Echevinat de la Culture et de l'Instruction publique de la Commune de Schaerbeek. Avec le soutien du Service de la Danse.

Conception et chorégraphie : Félicette Chazerand ; **en collaboration avec les interprètes ; Danse :** Anne-Cécile Chane-Tune et Roger Vinas Lopez ; **Assistanat et dessin :** Mira Vanden Bosch ; **Film vidéo :** Merc Cerfontaine ; **Costumes :** Marie Kersten ; **Musique :** Olivier Richard ; **Lumière :** Nathalie Borlée ; **Régie :** Aude Ottevanger ; **Regard :** Bob Verschueren

Mardi 29 janvier : 19h

Centre Culturel de Ans

Tel : 04/247.73.36 www.centreculturelans.be

6 €

Navette > Théâtre de la Place : 18h

Plongeurs d'Ombre.

Liège / Centre culturel Les Chiroux

4hoog / Gilles Monnart (Belgique)

Mercredi 30 janvier : 15h (A partir de 4 ans)

Plongeurs d'Ombre

Que se passe-t-il quand soudain le monde que tu connais se transforme en un autre monde où rien n'est plus ce qu'il paraît et où tout est possible ?

Dans « Plongeurs d'Ombre », trois danseurs s'en vont pour un voyage divertissant, sans paroles, à travers le monde de la lumière et de l'obscurité.

Ils jouent avec des ombres : les leurs, celle de chacun.

« Plongeurs d'ombre » est une production chorégraphique magique.

EXTRAITS DE PRESSE

« Avec les 'Plongeurs d'Ombres', la Flandre réussit haut la main son entrée aux Rencontres de Huy. La création du théâtre gantois swingue dans tous les sens et rend hommage, au passage, aux richesses de la lecture. Une belle manière de prendre les petits au sérieux tout en gardant le sourire. »

Laurence Bertels, La Libre Belgique – Août 2007

« Une production divertissante et subtile pour les enfants. Sans paroles, cette fois. Danse, mouvement, musique ainsi qu'un jeu d'ombres et de lumières figurent le petit conte d'une fillette en train de lire qui s'endort sur un banc et se retrouve entourée dans ses rêves par des personnages d'ombre. (...) Les petits entrent facilement dans ce récit imagé de mouvement et de lumière. »

Tuur Devens. De Bond - Mai 2005

Prix de la Ministre de l'Enseignement fondamentale Marie Arena aux Rencontres théâtre jeune public de Huy / 2007

GILLES MONNART

Régisseur et chorégraphe, il est connu depuis « Un œuf est un œuf » et une chorégraphie de « Santa » à The Beacon Theatre, New York. Il a collaboré avec Franco Dragone (Cirque du Soleil) au Disney Cinema Parade à Paris.

Une production de la compagnie 4hoog

Régie et Chorégraphie : Gilles Monnart ; **Costumes et décor :** Dorine Demuyck ; **Décor et lumière :** Kris Van Oudenhove ; **Musique et son :** Daniel Janssens ; **Danse et jeu :** Katja Pire ou Gilles Monnart, Leen Dewilde ou Marceline Ribouillault, Arvid Viaene.

Mercredi 30 Janvier : 15h

Centre culturel Les Chiroux / Liège
Tel : 04/220.88.88 www.chiroux.be

6 €

Matrioska.

Ans / Centre Culturel

Tiago Guedes (Portugal)

Vendredi 8 février : 15h et 19h (De 6 à 12 ans)

Matrioska

Chacun a déjà goûté au plaisir de découvrir les multiples épaisseurs contenues dans une poupée russe. La vie peut révéler autant de surprises... Matrioska, est un duo construit autour du thème de la découverte. Si le titre se réfère aux traditionnelles poupées, le spectacle s'en inspire aussi pour décliner l'idée de transformation, et du sens multiple que peuvent avoir les objets qui nous environnent. Car il est toujours possible de poser un regard nouveau sur ce qui nous entoure. Construit à la façon d'un rébus, le spectacle invite chaque enfant-spectateur, à entrer dans ce labyrinthe imaginaire et à inventer sa propre histoire à partir de ce qu'il voit et de ses impressions.

TIAGO GUEDES

Leiria (Portugal), 1978. Etudie la musique durant 10 ans au Conservatoire Régional de Tomar avant de commencer sa formation en danse à l'Ecole Supérieure de Danse de Lisbonne. Formation qu'il complète ensuite à l'occasion de stages de danse contemporaine et de théâtre.

Comme interprète, il travaille régulièrement avec divers créateurs portugais.

Il débute son activité chorégraphique en 2000. En 2002, il crée « Um Solo » qui reçoit le prix du public et gagne le concours Jeunes Créateurs 2003 de la Biennale des Jeunes Artistes de l'Europe et de la Méditerranée. Il crée, également en 2002, « Um Espectáculo com Estreia Marcada » (Centro Cultural de Belém). En 2003, il crée le solo « Materiais Diversos » en coproduction avec Le Vivat/Lille 2004 – Capitale Européenne de la Culture. Pièce qui initie sa collaboration avec RE.AL et qui remporte à nouveau le Concours Jeunes Créateurs organisé par le Clube Português de Artes e Ideias en 2004.

En Avril 2005, il crée « Trio ». Et au mois de novembre de la même année, à partir de la pièce « Trio », il crée « Trio multiplicado » pour un groupe d'interprètes non professionnels.

Son travail est régulièrement présenté dans des théâtres et lors de festivals au Portugal, en Espagne, France, Belgique, Allemagne, Italie, Grèce, Slovénie, Autriche, Hollande, Hongrie et au Brésil. Il débute son activité pédagogique en 2003 à l'invitation du Centre de Pédagogie du Centro Cultural de Belém à Lisbonne et dirige un stage de composition chorégraphique à l'école du Balletatro à Porto. Il collabore avec RE.AL depuis 2003, structure qui produit et diffuse son travail. Tiago Guedes est artiste en résidence du Théâtre Le Vivat, à Armentières, France, jusqu'en 2008.

Production de MATERIAIS DIVERSOS en coproduction avec Le Vivat, Armentières (France), Centro Cultural de Belém (CPA), Lisbonne (Portugal), RE.AL, Lisbonne. Avec le soutien d'ARCADI et de Lusitânia Companhia de Seguros. Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture / IA (Instituto das Artes) du Portugal.

Direction artistique et chorégraphie : Tiago Guedes ; **Interprétation :** Inês Jacques, Pietro Romani ; **Scénographie et costumes :** Catarina Saraiva ; **Son et musique :** Sérgio Cruz ; **Lumières :** Mafalda Oliveira et Tiago Guedes.

Vendredi 8 février : 15h et 19h

Centre culturel de Ans

Tel : 04/247.73.36 www.centreculturelans.be

6 €

Navette > Théâtre de la Place : 18h

Cie Arcoballo (Belgique)

Dimanche 10 Février : 15h (A partir de 5 ans)

Coussin Cactus

Coussin et Cactus sont partis pour explorer l'avenir... Mais l'aventure s'annonce truffée d'embûches. Avec un tapis comme seul refuge, ils entament leur long voyage. Une fable pleine de sens et de sensations se construit, soutenue par une belle gestuelle. Et l'on arrivera à la fin de l'histoire à ce beau constat : le rire est peut-être le meilleur antidote contre toutes les intempéries...

GABRIELLA KOUTCHOUMOVA

Gabriella Koutchoumova est belgo-italienne, d'origine russe.

Elle débute la danse avec Victor Ullate, Carmen Roche et Angèle Albrecht. Elle est élève à Mudra (Maurice Béjart) où elle suit les cours de théâtre de Alfons Goris. En fin d'études, elle crée une première chorégraphie que Maurice Béjart choisit pour le Festival « Grec » de Barcelone. Aux Etats-Unis, elle s'entraîne avec Brynar Mehl, Janet Panetta, Sallie Wilson, Trisha Brown et d'autres. Après avoir dansé au Plan K et à Charleroi-Danses où elle a interprété des œuvres de Merce Cunningham, Paul Taylor et Lucinda Childs et d'autres. Elle y crée « Entre chien et loup », une courte pièce qui est accueillie avec succès en 1995, à New-York, lors du Festival « To the Pointe ».

Elle collabore régulièrement avec Lennard Louisy avec qui elle a dansé et créé de nombreuses pièces. Ils sont tous deux chorégraphes des « Bals Modernes » pour Rosas. Elle a travaillé en tant que coordinatrice artistique pour la chorégraphie de la Zinneke Parade 2004 à Bruxelles.

Depuis 1994, Gabriella crée différentes œuvres pour la Compagnie Arcoballo fondée en 1990. Citons : « Harmoniak », « Mirages », « Fractal », « Entrechens V », « L'Abîmé » ainsi que de nombreuses plus courtes pièces.

La Compagnie Arcoballo est en résidence au Centre culturel de Huy ainsi qu'à l'Espace Senghor à Bruxelles depuis 1997.

Tout au long de son parcours de créations chorégraphiques, Gabriella a toujours été interpellée par la perception de la danse contemporaine par les enfants. Ils n'ont pas besoin de comprendre si la langue qu'on leur parle est sincère, poétique, universelle, artistique. Ce qui motive Arcoballo à créer pour le jeune public, « c'est d'abord la proximité avec celui-ci.

Une coproduction de la Compagnie Arcoballo, du Centre culturel de l'Arrondissement de Huy et de l'Espace Senghor. Avec le soutien du Centre culturel de Wanze et du Centre culturel de Ciney. Avec le soutien du Programme 1500 heures pour danser de la SACD.

Conception, chorégraphie, mise en scène : Gabriella Koutchoumova ; **Assistant :** Lennard Louisy ; **Interprètes :** Anne Romain ou Gabriella Koutchoumova, Nicolas Laine ; **Création musicale :** Pascal Chardome ; **Création lumières :** Jean-Louis Rouche ; **Costumes et accessoires :** Anne Sollie .

Dimanche 10 février : 15h

Centre Culturel de Huy
Tel : 085/21 12 06 www.acte2.be

6 €

Navette > Théâtre de la Place : 14h

Femmes / Corps / Danse

l'engagement féminin et le développement de la danse

Liège / Théâtre de la Place

Rencontre en collaboration avec le FER ULg

samedi 1er mars 16h > 19h

entrée gratuite

Pour clôturer sa deuxième édition, Pays de Danses propose une table ronde avec artistes et spécialistes afin de mettre en lumière la force des propos développés par les femmes chorégraphes ces dernières années.

En effet, l'histoire et l'actualité de la danse sont marquées par un engagement particulièrement intense des femmes. Des personnalités comme Isadora Duncan, Mary Wigman ou Loie Fuller ont marqué la danse moderne, au début du XXème siècle.

La danse contemporaine a donné naissance également, avec des chorégraphes comme Trisha Brown, Pina Bausch ou Maguy Marin, à des propositions et des points de vue extrêmement percutants.

Aujourd'hui, que disent les femmes chorégraphes ? Quelles thématiques et quels engagements revendiquent-elles dans ces démarches artistiques ? Témoignages et discussions nous permettront d'aborder différents aspects de la question de l'engagement féminin et du développement de la danse.

Avec :

- Rosita Boisseau, journaliste au Monde, auteur notamment du « Panorama de la danse contemporaine » aux éditions Textuel
- Anita Mathieu, directrice des Rencontres Chorégraphiques de Seine Saint-Denis (France)
- des chorégraphes de Pays de Danses 2008
- des chercheuses du groupe Femmes Enseignement Recherche de l'Université de Liège (FER ULg)

Info Billetterie / Tarifs

Le Théâtre de la Place assure la vente pour tous les spectacles du Festival.

Chaque lieu partenaire assure uniquement la vente de son propre spectacle.

Le passeport (minimum 4 spectacles) est en vente uniquement au Théâtre de la Place.

Prix plein : 15 € ou 13 € / place (varie selon le spectacle)

Tarifs réduits* : 13 € ou 9 € / place

Passeport (minimum 4 spectacles) : 11 € ou 8 € / place

*(- 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, pro du spectacle, + 60 ans et préretraités)

INFORMATIONS BILLETTERIE THEATRE DE LA PLACE :

Adresse : Théâtre de la Place (1, Place de l'Yser - 4020 - Liège)

Téléphone : 04/342.00.00

Fax : 04/341.35.44

Site internet : www.theatredelaplace.be

Billetterie ouverte :

Du lundi au vendredi de 12h à 18h

+ les samedis de représentation de 12h à 18h

VOIR LA PAGE 45 POUR LES CONTACTS DES AUTRES LIEUX PARTENAIRES

Les lieux du Festival

Théâtre de la Place

Place de l'Yser, 1
4020 Liège / Luik
04/342 00 00
www.theatredelaplace.be

Centre Culturel de Chênée

Rue de l'Eglise 1-3
4032 Chênée
04/365 11 16
www.cheneeculture.be

Centre Culturel de Huy

Av Delchambre, 7a
4500 Huy / Hoei
085/21 12 06
www.acte2.be

Centre culturel Les Chiroux / Liège

Place des Carmes, 8
4000 Liège / Luik
04/220 88 88
www.chiroux.be

Centre Culturel d'Ans

Place des Anciens Combattants
4432 Alleur
04/247 73 36
www.centreculturelans.be

Opéra Royal de Wallonie

Rue des Dominicains, 1
4000 Liège / Luik
04/221 47 22
www.orw.be

Centre Culturel de Seraing

Rue Renaud Strivay, 44
4100 Seraing
04/337 54 54
www.centrecultureldeseraing.be

Centre Culturel Régional de Verviers

Grand Théâtre

Rue des artistes, 2
4800 Verviers

Espace Duesberg

Bvd des Gérardchamps, 7C
4800 Verviers
087/39 30 30
www.ccrv.be

Source O Rama

Avenue des Thermes, 78bis
4050 Chaudfontaine
www.sourceorama.com
04/364 20 20
(réservations uniquement au Théâtre de la Place)

Centre Culturel de Hasselt

Kunstlaan, 5
3500 Hasselt
011/22 99 33
www.ccha.be

AINSI / Maastricht

Lage Kanaaldijk, 115
6217 CD Maastricht
Tel: +31 43/350 55 44
www.theateraanhetvrijthof.nl

Ludwig Forum Aachen (Aix-la-Chapelle)

Jülicher Str. 97-109
52070 Aix-la-Chapelle (Aachen)
02/41 18 07 - 104
www.ludwigforum.de

Centre culturel de Maasmechelen

Koninginnelaan, 42
3630 Maasmechelen
089/76 97 97
www.ccmaasmechelen.be

Calendrier

DATE, heure	LIEU	COMPAGNIE	SPECTACLE
24 >26 janvier / 20h15	Théâtre de la Place / Liège	Velvet / Joanne Leighton	Surface
25 janvier / 20h	Centre Culturel de Chênée	Tribal Sarong/Yiphun Chiem	Apsara
25 janvier / 20h15	Centre Culturel de Maasmechelen	Claire Croizé	Affected
26 janvier / 19h	Centre Culturel de Chênée	Divers	Rencontres hip hop
26 janvier / 20h30	AINSI / Maastricht	André Gingras	The Autopsy Project
29 janvier / 19h	Centre Culturel de Ans	Félicette Chazerand	A l'ombre des arbres
30 janvier / 15h	Chiroux / Liège	4hoog/Gilles Monnart	Plongeurs d'Ombre
1 février / 20h30	Centre Culturel de Huy	Maria Clara Villa-Lobos	XL, because size does matter
2 février / 20h15	Théâtre de la Place / Liège	Yasmeen Godder	I'm mean, I am
8 février / 15h & 19h	Centre Culturel de Ans	Tiago Guedes	Matrioska
8 février / 20h	Centre Culturel de Hasselt	Ultima Vez/ Wim Vandekeybus	Menske
10 février / 15h	Centre Culturel de Huy	Arcoballo / Gabriella Koutchoumova	Coussin Cactus
12 février / 20h30	Source O Rama / Chaudfontaine	Marie Anne De Mey	12 easy Waltzes
14 février / 20h	Opéra Royal de Wallonie / Liège	Rosas / Anne Teresa De Keersmaeker	Steve Reich Evening
16 février / 20h30	Centre Culturel de Seraing	Hybrid /Bud Blumenthal	Les Entrailles de Narcisse
		Cie de Soi/Radhouane El Meddeb	Pour en finir avec moi
17 février / 20h	Ludwig Forum / Aachen	Philippe Saire	Est-ce que je peux... ?
19 février / 20 h	Espace Duesberg / Verviers	Maria Clara Villa - Lobos	XL,...
22 février / 20h30	Centre Culturel de Seraing	Maria Clara Villa - Lobos	XL,...
23 février / 20h30	Centre Culturel de Huy	Israel Galvan	La Edad De Oro
27 février / 20h	Centre Culturel de Verviers	Fêtes Galantes / Béatrice Massin	Que ma joie demeure
29 février & 1 mars / 20h15	Théâtre de la Place / Liège	Robyn Orlin	Dressed to kill, killed to dress

Soutiens et remerciements

Le Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles

La Région Wallonne

La Ville de Liège

La Province de Liège

Le CGRI

Le Ministre-Président de la Région Wallonne

La Ministre-Présidente de la Communauté française de Belgique

La Loterie Nationale

Base

Le TEC Liège / Verviers

La RTBF – La Première

Le Soir

Le TéléMoustique

RTC Télé Liège

RAY'S
DE
DANSES
